

UNIVERSITE DE PARIS

FACULTE DE DROIT ET DE SCIENCES ECONOMIQUES

20.032
1981 / 101

LE COURANT ANARCHISTE EN FRANCE DEPUIS 1945

M E M O I R E

pour le Diplôme d'Etudes Supérieures de Sciences Politiques

présenté et soutenu

par

JEAN-MARIE LE PEN et JEAN-LUC VINCENT



à la session de Février 1971

(N° 1.527 - 1.670)

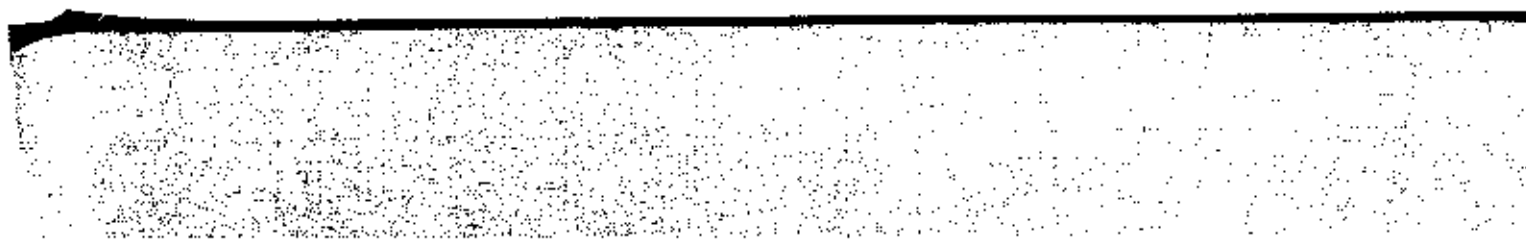
- Président de Mémoire : M. le Professeur Duverger -

I N T R O D U C T I O N

Il y aura tout juste cent ans cette année que la Commune de Paris, seule expérience de pouvoir qu'aient connue en France les anarchistes, était balayée par les colonnes mobiles de Gallifet, comme le seront, soixante-dix ans plus tard, les anarchistes espagnols par les tercios de Franco.

L'anarchisme vivra tout au long du siècle de l'amer souvenir qu'avait laissé la cruelle répression versaillaise dans l'esprit des travailleurs français. Ces images alimenteront la colère et la haine des terroristes dont l'action, pourtant anecdotique, marquera - et pour longtemps - de façon péjorative le mouvement libertaire. Immédiatement après mai 68, la propagande gouvernementale utilisera le drapeau noir comme épouvantail à bourgeois et cela provoquera, aussi bien à Paris qu'en province, le plus formidable raz de marée conservateur qui se soit jamais produit en France.

Que reste-t-il aujourd'hui des théories de Fourier, de Bakounine ou de Malatesta ? L'anarchisme a-t-il survécu aux marins de Cronstadt, aux paysans de Makhno, aux dynamiteros de Durutti, à Ravachol, à Vaillant ? Le courant libertaire, qui présida à la naissance du mouvement ouvrier international et



que devaient briser tout à la fois la victoire de Bismarck sur la France, celle de Marx sur Bakounine et celle de Thiers sur Varlin, remue-t-il autre chose que les cendres d'un passé brûlant ?

Qui sont ces hommes qui font encore trembler le bourgeois, qui agacent - et même inquiètent - les gardiens de la forteresse du carrefour Kossuth au point que le patriarche Duc leur consacre un pamphlet au reste peu convaincant ?

Dans quelle mesure le mouvement de contestation qui ébranle la société moderne peut-il être rattaché à l'anarchie ?

Sont-ils anarchistes ces jeunes qui fuient les contraintes toujours plus pesantes de la vie moderne, se réunissant dans les champs pour écouter de la musique "pop", spectacles virgiliens qui eût enchanté Armand ?

Comment les ennemis de l'autorité concilient-ils les théories avec les nécessités de l'organisation ?

L'anarchisme qui ne sut jamais tenir son rang dans stratégie politique cohérente ni se prolonger dans une action de masse a-t-elle un avenir à l'heure des ordinateurs et des fusées ?

C'est à ces questions et à quelques autres que nous allons nous efforcer de répondre.

Disons tout de suite les difficultés innombrables auxquelles on se heurte dans une telle recherche. Étudiant le quart de siècle qui nous sépare de la deuxième guerre mondiale, on s'aperçoit qu'au manque de recul s'ajoute une absence presque totale d'ouvrages sur le sujet. Ajoutons qu'il s'agit d'un phénomène diffus et complexe. L'anarchisme est, au sens scientifique, un phénomène microscopique. Son influence est sans rapport avec le nombre de ses militants, quelques milliers à peine, en France. Ceux-ci échappent aux études statistiques, aux sondages d'opinion. La répulsion qu'ils éprouvent pour les élections ne permet même pas de compter leurs sympathisants !

Pourtant les idées anarchistes ou, en tous cas, libertaires sont dans l'air, on pourrait même dire dans le vent ! En mai 68, les drapeaux noirs furent plus nombreux que les rouges dans les cortèges de jeunes manifestants, et les slogans étaient bien souvent de facture libertaire. L'ordre moral est bousculé alors que l'immense majorité des formations politiques ou sociales ne le conteste pas. On parle dans les salons du Faubourg comme le Père Peinard et la libération sexuelle est aujourd'hui prônée par des ecclésiastiques.

Qui est anarchiste et qui ne l'est pas ? Pour essayer de répondre, nous partirons du plus connu au moins connu, de ceux qui revendiquent l'anarchie comme une doctrine ou une idéologie,

qui se pratiquent par l'écrit ou la parole, jusqu'à ceux, non militants, qui propagent par le poème, la satire, la chanson, les jeux selon les idées libertaires.

Nous supposons connues les grandes lignes de l'idéologie anarchiste, telles qu'elles ont été fixées par les grands ancêtres, Proudhon, Bakounine, Kropotkine, Malatesta, Reclus, etc... L'anarchisme moderne leur est resté fidèle et n'a guère apporté de formules nouvelles.

Nous étudions tout d'abord les organisations anarchistes et, en premier lieu, la Fédération Anarchiste : sa vie, les luttes qui la déchirèrent, les tendances qui s'y affrontèrent, les scissions successives. La continuité de son action, la publication régulière de son journal, nous ont beaucoup aidés à nous guider dans le labyrinthe de l'extrême-gauche française. Viendront ensuite les autres organisations, souvent éphémères, presque toujours regroupées autour d'un journal.

En effet, l'anarchisme semble avoir gardé des pionniers des origines, ouvriers aristocrates du travail qu'étaient les typographes, les relieurs, le goût de l'imprimé poussé jusqu'au romantisme. D'où la multiplicité des titres; dès un matin de rencontre de camarades, d'une scission, d'une école, ils vivent que vivent les papillons dont ils ont d'ailleurs parfois la légèreté et la démarche incertaine. Quelques titres pourtant

ont duré et "Le Libertaire", puis "Le Monde Libertaire", furent pour nous un précieux fil d'Ariane.

Avec la presse, nous étudierons les thèmes de propagande et d'agitation, toujours lancés comme des défis, en caractères d'affiche. Il y a du Gavroche dans l'anarchiste.

Nés dans le monde ouvrier, l'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme sont, encore que très minoritaires, vivants dans les Syndicats. Nous essaierons de mesurer l'action qu'ils exercent sur le monde ouvrier actuel.

A côté des organisations anarchistes ou syndicalistes, en marge, pourrait-on dire, de l'idéologie, se situent les individualistes dont l'influence non dogmatique est peut-être la plus considérable sur le monde moderne, Leclerc, le Saint-Vincent de Paul de l'anarchie, Armand, le père spirituel des provos et des hippies, pour ne parler que des plus connus.

Enfin viennent ceux qui, plus loin encore de l'Idée, participent pourtant au courant libertaire, écrivains, artistes, poètes, chanteurs, chansonniers, dont l'art, par nature, est contestataire. Les uns sont ou furent anarchistes militants, les autres ne le furent jamais, mais tous exaltent une humanité libertaire, pacifique, à base d'amour et de révolte. Leurs vers ou leurs airs n'ont pas besoin du truckement désuet et limité

de la presse. Ils ont à leur disposition les formidables tremplins que sont pour les idées la radio, la télévision, le cinéma. Non anarchistes peut-être, ils sont les vecteurs privilégiés des idéaux de l'anarchie. Leur impact sur la jeunesse provoque l'érosion imperceptible mais d'autant plus efficace des valeurs morales de la société bourgeoise et contribue à saper les fondements de cette société.

C'est l'action conjuguée de tous ces facteurs qui jettera dans les rues de Paris les foules juvéniles de la contestation en mai 68. La surprise des observateurs politiques sera, en regard de l'action des groupuscules révolutionnaires, comparable à celle de ces marins dont le bateau s'éventre sur des coraux hier encore inconnus et que des animalcules marins ont construits imperceptiblement jusqu'à les faire émerger des océans sans fond.

LES ORGANISATIONS ANARCHISTES ET LEUR PRESSE

Entre les deux guerres mondiales, deux idéologies se partageaient le mouvement révolutionnaire en marge des grands partis politiques de gauche : l'idéologie trotskyste et l'idéologie anarchiste.

Après la première guerre, les anarchistes avaient joué un rôle important surtout grâce à leurs militants syndicalistes. Ils avaient été les éléments décisifs de l'éclatement syndical, mais les carcasses qu'ils tirèrent du feu le furent au profit des communistes, maîtres de la C.G.T.U.. Ils se dispersèrent alors dans une multitude de groupes, chacun de ceux-ci ayant son thème particulier. Le courant anarchiste organisé se partageant inégalement entre la Fédération Anarchiste de langue française et l'Union anarchiste qui éditait "Le Libertaire".

Ni le printemps syndical de 1936, ni la guerre d'Espagne, deux événements capitaux, deux occasions exceptionnelles pour un mouvement révolutionnaire ne furent exploitées par un groupement paralysé par l'individualisme et une aversion profonde pour toute forme d'organisation.

Alliés aux trotskystes et aux syndicalistes révolu-

tionnaires, les anarchistes animaient un Front Révolutionnaire, pâle reflet du Front Populaire. Leurs militants, réunis dans les groupes d'opposition "Lutte de classes", n'eurent qu'une influence limitée.

C'est dans le registre humanitaire que quelques individualités réussirent le mieux à soulever de puissantes vagues d'agitation lors des campagnes en faveur des anarchistes américains Sacco et Vanzetti et des anarchistes espagnols Ascaso, Durruti et Oliver.

En 1939, les campagnes pacifistes et notamment l'édition du tract "Paix immédiate" devaient faire subir les rigueurs de la loi à plusieurs militants. Ceux-ci groupèrent pendant la guerre dans des forteresses comme Montluc ou des camps comme Vencia, Lodève ou Mauzac. Ils n'en sortirent qu'à la Libération parfois même longtemps après.

Le journal disparu, sans structures solides, les anarchistes ne pourront participer sous une forme organisée à la Résistance, sauf peut-être quelques maquis de cénétistes espagnols dans le Sud-ouest et le Cantal.

C'est à Toulouse en 1943 que seront jetées les bases de la reconstitution par une poignée de militants venus pour la plupart de la F.A.P. (Laurent, Vincey, les frères Lapoyre, Les

frères Laisant, Voline, Arru) et que naîtra le bulletin intérieur "Le Lien".

À Paris, les militants clandestins se réunissaient à la Bourse du Travail. Leurs travaux aboutirent, le 21 décembre 1944, à la parution du "Libertaire", nouvelle mouture de l'ancien titre fondé en 1895 par Louise Michel et Sébastien Faure. Il se proclamait "organe du Mouvement libertaire, émanation des deux courants libertaires qui existaient avant la guerre, la Fédération Anarchiste et l'Union Anarchiste". L'éditorialiste concluait : "Dans une ambiance fraternelle, grâce à la droiture et au dévouement de chacun, nous travaillerons tous pour une même cause".

La Fédération Anarchiste

C'est le 9 octobre 1945, dans une salle vouée aux monuments plus riches d'espoir que d'effectifs, la Salle des Sociétés Savantes, que naquit la Fédération Anarchiste. Quelques jours plus tard, Voline mourait.

L'accouchement avait été délicat. Trois tendances s'y étaient affrontées : les militants pacifistes et individualistes, hostiles à toute contrainte ou discipline, et qui ne voyaient dans la Fédération qu'un lieu de rencontre, les militants ouvriers qui espéraient créer le fer de lance du mouvement ouvrier

révolutionnaire, et, entre ces deux factions qui ne se ménageaient pas, un groupe composé surtout des premiers fondateurs. Ceux-ci désiraient, certes, évoluer vers une organisation plus rationnelle et plus efficace que par le passé, mais, tenant compte de l'état d'esprit des militants, ils se refusèrent à régler le problème de façon autoritaire et préconisèrent un organisme simple. On se mit d'accord sur une motion de "synthèse". La Fédération Anarchiste était née.

Le Mouvement Libertaire fédérait trois tendances représentées par trois journaux : "Ce qu'il faut dire", de Louvet "Le Combat Syndicaliste", organe de la minorité anarcha-syndicaliste de la C.G.T. animé par Pierre Bosnar, et enfin "Le Libertaire", organe de la nouvelle Fédération Anarchiste.

La Fédération va se développer alors jusqu'en 1950 où elle atteindra son maximum. Déjà, en 47, au Congrès d'Angers, on annonce que les effectifs ont triplé en un an. Le journal, devenu hebdomadaire, tire à 35.000 exemplaires, dont 2.000 abonnés. Certains numéros spéciaux comme celui consacré en 1947 à la Grève Renault dépassent 100.000 exemplaires.

Dans toute la Région Parisienne et les grandes villes de France, des groupes se créent, portant très souvent les noms des grands doctrinaires ou des personnages célèbres de l'Anarchisme : Proudhon, Bakounine, Elisée Reclus, Sacco-Vanzetti, Henry.

vérité, ces groupes seront souvent des rassemblements éphémères. Seuls sont durables ceux qui animent des militants de qualité. Souvent, en effet, la valeur du militant "anarchiste" est médiocre. L'anarchiste est souvent un personnage parfaitement honorable, mais fier de son singularisme. Il est accepté de tous comme élément de folklore. C'est "l'anar". Il fréquente la Librairie Pensée, la ligue des Droits de l'Homme, la L.J.C.A., l'unique locale du syndicat. Au Congrès, il est pur et dur, intransigeant sur les grands principes; sur le plan local, il est plus souple, se complaisant dans les thèmes "de gauche" qui créent avec communistes et socialistes une unité apparente qui éclate dès qu'on quitte le terrain du bavardage ou des bonnes intentions pour passer aux actes. Il s'agit moins d'un militant révolutionnaire que d'un sympathisant assez inefficace.

Après la guerre, de nombreux jeunes chez qui les contraintes de l'occupation avaient créé un violent désir de libération individuelle firent dans ces groupes des passages turbulents mais de courte durée. L'assimilation de ces néo-anarchistes posait à la Fédération des problèmes difficiles. Pour tenter de les résoudre, on créa trois organismes : un Comité National, un Comité de Presse, une Organisation de Jeunesse. Le vote majoritaire fut introduit dans toutes les assemblées de la Fédération pour tenter de dégager une direction qui soit la résultante des tendances divergentes du mouvement.

Quelles étaient donc les courants de pensée qui constituèrent l'anarchisme d'après-guerre ?

D'abord un courant individualiste, représenté par des hommes comme Vincey et Arru. Leur pensée se réclamait de l'individualisme anarchiste américain qui admet le choix collectif mais propose l'action et la responsabilité individuelles pour accomplir l'acte déterminé collectivement. C'est par excellence l'anarchisme des fortes personnalités. Vincey, à Paris, dans sa spécialité, l'économie, et Arru, à Marseille, devaient l'un et l'autre jouer un rôle important dans la diffusion de ces idées. L'individualisme était, par ailleurs, pour beaucoup de ceux qui se croyaient anarchistes, plus un état d'âme qu'une théorie. Incapables de la moindre cohésion pourtant recommandée par Stirner, les individualistes se retirèrent sur la pointe des pieds pour former des groupes autonomes qui ne seront pas sans influence sur l'avenir. Les idées d'Emile Armand, en particulier sur la libération sexuelle, foront le chemin que l'on sait.

Un autre courant fut celui de l'anarcho-syndicalisme. La pensée anarcho-syndicaliste est née avec l'anarchisme, qui lui doit depuis Proudhon et la première Internationale les plus belles pages de son histoire. Sans avoir l'importance qu'elle eut en Espagne, où l'anarchisme l'emporta sur le communisme et les masses populaires, la pensée anarchiste fut en France est:

meuvent vivace, bien qu'elle ne fût jamais dominante, contrairement à ce qui est parfois soutenu, dans la U.S.T. d'avant 14. Elle fut exprimée au Congrès de Lille en 1921 par Pierre Besnard, mais elle avait déjà été plus qu'esquissée dans la fameuse controverse qui opposa en 1907 Malatesta à Munatti. Après la scission de la C.G.T., Besnard fut le premier secrétaire de la C.G.T.U.. Bateau l'année suivante, il fonda la C.G.T.S.R. dont l'influence ne cessera de décroître jusqu'en 36 et qui entrera en conflit même avec l'Union anarchiste.

Après 45, les anarcho-syndicalistes se désintéresseront très vite de la Fédération et porteront leurs efforts sur la création de la Confédération Nationale du Travail.

Le communisme libertaire constitue le troisième courant. Le mot communisme ne doit point ici tromper. Il contient, en effet, une source importante d'équivoque. Pour certains, le mot lui-même appartient au vocabulaire de l'Anarchie. Il fut couramment utilisé par les anarchistes et représentait pour eux en quelque sorte la somme de leurs théories sociales. Pour d'autres, éblouis par l'efficacité des techniques révolutionnaires qui avaient déclenché et conduit la Révolution russe, il était un compromis nécessaire entre marxisme et anarchisme.

Cette équivoque sera à l'origine de violents conflits à l'intérieur de la Fédération et la conduira à sa désagrégation

quand Fontenis l'emportera en 1951.

Ce qui devait causer la disparition de la Fédération née après la deuxième guerre mondiale, ce fut moins la lutte de tendances que le système majoritaire introduit dans les Congrès pour régler les litiges. Rappelons que la Fédération s'était constituée dans l'ambition de faire du nouveau, d'échapper à l'impuissance et à la stérilité bavardo qui l'avait caractérisé avant la guerre. Cette réaction contre la pagaille permit à certains, comme Fontenis, d'affirmer leur volonté d'organisation et d'efficacité et les amèneront à prendre les leviers de commande en 1951, lors du Congrès de Bordeaux.

La Fédération Communiste Libertaire

Trois tendances seront en présence à ce Congrès, celle de Jayeux, "organisationnelle modérée", celle de Fontenis, "centralisatrice", et celle de Lapoyre animant le "groupe de Bordeaux" qui souhaitait la cohabitation de tous les anarchistes. C'est l'abstention de ce groupe qui permit à Fontenis de l'emporter. S'inspirant de l'exemple espagnol, Fontenis et ses amis renforcèrent l'appareil administratif, constituèrent des commissions, des comités, des secteurs, des régions. La Fédération Anarchiste devint en décembre 1953 la Fédération Communiste Libertaire dont les moyens politiques seraient électoraux et dont le modèle révolutionnaire s'indexerait sur la rébellion.

nationaliste algérienne. La Fédération Communiste Libertaire récupéra Marty exclu du Parti Communiste (Durruti dut se retirer dans sa toque !) et prit position pour le vieux Messali Hadj, leader du M.S.L.E.. Fontenis et sa F.C.L. qui avaient exclu leurs adversaires se suicidèrent politiquement par leur participation aux élections législatives de 1956 (1). Un certain nombre de jeunes militants avaient déjà quitté la F.C.L. devenue un parti plus trotskyste que libertaire et avait fondé en novembre 1955 les G.A.A.R. sur lesquels nous reviendrons plus tard.

Avant de poursuivre cet exposé historique, retournons en arrière pour examiner quelques aspects de l'action de la Fédération anarchiste.

Le bilan des six années qui précédèrent l'éclatement de la Fédération ne fut pas pourtant absolument négatif. Elle

(1) la liste "Le Libertaire", présentée par la Fédération Communiste Libertaire et conduite par Fontenis lui-même, obtiendra 2.219 voix sur 544.000 inscrits, précédant de peu la liste des "Lépreux du Christ".

la liste Fontenis comportait un instituteur : Fontenis, deux ouvriers du bâtiment : Mallet et Koppel, un professeur d'enseignement technique : Rochery, une fonctionnaire : Mme Mallet, un métallo : Muzoz, deux ouvriers de presse : Traffy et Soulin et un technicien : Kallet.

avait regroupé les anarchistes dispersés par la guerre. Elle avait réuni des assistances importantes tant à Paris qu'en province. Sa participation à la Grève Renault de 1947, à l'affaire Sany Davis développa son influence auprès des organisations politiques et syndicales de gauche. Enfin, la participation de nombreux militants au mouvement des Auberges de la Jeunesse permit à l'idéal anarchiste de conquérir parmi les jeunes des militants et des sympathisants.

Les Auberges de la Jeunesse

Le mouvement laïque des Auberges de la Jeunesse fut, après la guerre, le cadre dans lequel la jeunesse ouvrière satisfait son immense besoin de nature et de liberté. Certes, depuis, l'aspect "loisirs" l'a emporté très largement mais, dans sa première période, le style et le ton que les Auberges donnèrent à la jeunesse était celui d'une contestation non seulement de la Société mais aussi des groupes idéologiques dont elle était issue. Le soir à l'auberge ou autour d'un feu de camp, le dialogue sera roi et la politique aura sa belle part auprès des chants et des jeux de mains plus ou moins innocents. Le choix des structures et des méthodes fut l'occasion du combat pour la suprématie. Les communistes qui avaient tenté de noyer l'appareil furent les premiers éliminés par l'alliance de leurs adversaires, socialistes, trotskystes et anarchistes.

C'est pourtant un autre groupe, celui des gestionnaires qui finira par l'emporter comme le juge sur les plaidants. Les militants révolutionnaires quitteront ainsi le M.L.A.L. pour former le M.F.A.L. Coupé de la grande masse des jeunes, ce dernier végétera tandis que, vidé de sa substance militante et politique, le premier glissera vers l'organisation des loisirs. Quoi qu'il en soit et malgré leur échec, les Auberges jouant un grand rôle dans la transmission d'un folklore anarchisant et d'un état d'esprit contestataire que nous retrouverons plus tard.

La Grève Renault en 47

En 1947, la grève sauvage de Renault fut causée pour les anarchistes l'occasion de manifester leur présence révolutionnaire.

A la Libération, Renault, devenu régie nationale, avait été transformé en bastion par la C.G.T.. Mais il existait aussi une minorité révolutionnaire composée de jeunes ouvriers. Exploitant le mécontentement des travailleurs, ceux-ci déclenchèrent le 25 avril 47 une grève qui s'étendit rapidement malgré les efforts de la C.G.T.. De violentes bagarres opposèrent dans l'usine les partisans du Comité de grève et les communistes. Le "Libertaire" titre : "Les métaux de chez Renault sont en grève contre les directions syndicales traîtres". Il lance le slogan de la grève gestionnaire. Les communistes réussissent à

grand-peine à étouffer la révolte. leur victoire scanda-
lisa tant le glas de leurs espérances de monopole syndical. L'unité
de la C.G.T. n'y résista pas. Le Parti Communiste allait re-
tourner à son isolement.

Gary Davis

Gary Davis, le "citoyen de corde", fut au centre, en
1950, d'un mouvement de curiosité et d'adhésion. Les anarchistes
furent nombreux à suivre ses meetings. Cette campagne culmina
au Vel d'Hiv., réunion monstre que les anarchistes transformè-
rent en kermesse libertaire. Puis le mouvement stagna. André
Breton l'enterra dans un meeting anarchiste à la Mutualité :
" Pour ceux qui considèrent, et je suis de ceux-là, que ce qui,
à chaque époque, est essentiel à retenir de l'héritage culturel
est ce qui peut aider à l'émancipation de l'homme, nous retiend-
rons Fourier et Proudhon, nous retiendrons avec réserve Marx
et Lénine, nous retiendrons Sade et Freud, et aussi Rimbaud et
lauteur inconnu. Pour ceux qui mesurent l'égoïsme où nous vivons à
l'échelle des inspirations qui furent celles-là, force est de
reconnaître que les causes d'exaspération ne peuvent manquer."

Bien sûr, le grand rêve d'une organisation de masse
s'est évanoui. Pourtant nombreux sont ceux qui ne se résignent
pas à la disparition de la Fédération Anarchiste. Ceux-là se
regrouperont autour d'un groupe parisien particulièrement syna-

mique animé par Joyaux, le groupe Louise Michel. Le patronage de la virgule rouge, de la Grande Commune, leur sera bénéfique car, rapidement, cette nouvelle organisation va supplanter la Fédération Anarchiste Libertaire.

La nouvelle Fédération Anarchiste

La volonté de mettre fin aux perpétuelles querelles qui déchiraient le Mouvement aboutit à la création de l'Association pour l'Étude et la Diffusion des Philosophies rationalistes.

Cette association fut créée à l'unanimité par le Congrès de fondation réuni à la Maison Verte dans le 18ème arrondissement. Ses structures revêtirent le caractère d'un contrat suivant la proposition fédérative émise par Proudhon. C'est à dire que les hommes s'associaient à la suite d'un accord librement consenti pour une certaine tâche. Pour l'accomplir, ils créaient les moyens, mais ceux-ci, la Fédération, son journal, son siège, devaient respecter l'accord passé au Congrès de fondation que l'association garantissait. Faute de quoi, l'entreprise serait dissoute et chacun reprendrait sa liberté. Enfin, toutes les décisions touchant au remaniement des structures devaient être prises à l'unanimité des Fondateurs de la Fédération réunis en Congrès. L'affaire Fontenis avait servi de leçon !

La première décision créait une Fédération anarchiste

à ses espérances révolutionnaires, s'engagèrent à fond aux côtés du leader du M.A.A., Messali Hadj.

La Fédération Anarchiste était, elle, beaucoup moins engagée et, tout en exprimant des positions anticolonialistes, elle refusait de soutenir le F.L.N.

Le "Monde Libertaire" écrivait :

"Nous sommes contre le colonialisme car nous sommes pour le droit de chacun à disposer de lui-même. Nous sommes contre la guerre d'Algérie, car nous pensons que les travailleurs n'ont aucune raison de mourir pour l'impérialisme, et nous disons que les travailleurs n'ont rien à gagner à cette guerre. Mais cette position contre la guerre d'Algérie ne peut en aucun cas être une approbation du F.L.N.. En Algérie, les hommes ne luttent pas pour leur libération, mais pour se débarrasser de nouveaux maîtres. Et l'expérience nous a appris que lorsqu'un peuple prend parti pour l'un ou l'autre des clans qui l'exploitent la victoire finale de l'un d'eux le replonge pendant des années dans ses chaînes."

La Fédération refusera toujours de se laisser engager derrière des hommes comme Ben Bella, Castro, Kévélaré.

"Faut-il des siècles, ajoutait le "Libertaire", les hommes se sont fait leur pour du vent, pour des mots, pour la

satisfaction de changer de maître. Sous le fallacieux prétexte que tout n'était pas possible, les révolutionnaires sont devenus des apressés. Il faut en finir avec l'équivoque. Toute révolution qui n'est pas, en première page de son programme, l'égalité économique est un message destiné à substituer une classe à une autre, mais à mutiler les classes."

Elle sera à l'origine des Comités de Défense Révolutionnaire (C.D.R.) qui réuniront trotskystes, syndicalistes révolutionnaires et surréalistes contre le coup d'Etat gaulliste de 1958. Elle participera à la maigre manifestation gauchiste de la République menée par André Breton. Elle répondra aussi à l'appel de la Fédération Nationale lors du putsch des généraux, ainsi qu'à des réunions contre l'O.A.S.

L'opposition à la politique gaulliste la plus violente venant à ce moment de l'extrême-droite, le Général faisait une politique que la gauche n'aurait pas rêvée, l'extrême-gauche révolutionnaire se trouvait en porte-à-faux. La fin de la guerre d'Algérie qui entretenait dans les milieux universitaires notamment une agitation éphémère allait pour quelques années connaître une baisse de tension et une quasi-disparition de l'activité publique des groupes révolutionnaires.

Après 1965, année de l'élection présidentielle, seuls les milieux universitaires continuent encore à s'agiter.

L'U.N.E.F., l'union syndicale unitaire, est devenu le champ des batailles que se livrent les différentes fractions de l'extrême-gauche. Cette agitation sera favorisée par la disparition de la droite Algérie française qui n'a pas survécu à la scission du Comité Tixier-Vignancour. Les Gaullistes n'ayant pas réussi à implanter un mouvement étudiant, l'extrême-gauche a les coudées franches, nous la retrouverons en 68.

La Fédération Anarchiste va recruter, elle aussi, des étudiants. Cela n'ira pas sans bruit car cette génération sans graves problèmes matériels conteste tout, y compris les saintes images. Ces jeunes, ayant goûté du marxisme au lycée puis à l'Université, tentent avec plus ou moins de bonheur d'en faire la synthèse avec les idées personnelles. La vieille garde antimarxiste veille et elle conservera le contrôle de la maison commune, mais cela n'ira pas sans graves soubresauts.

Certains communistes-libertaires, qui avaient entre temps quitté Fontenis et sa Fédération Communiste Libertaire, étaient rentrés au bercail après la scission des G.A.A.R., les autres continuant Rouge et Noir. Ils obtinrent au Congrès de Vichy que la tendance Communiste-Libertaire puisse s'organiser officiellement à l'intérieur de la Fédération Anarchiste. Ce sera l'U.C.A.L.. Celle-ci devait d'ailleurs quitter la Fédération au Congrès de Paris de 1965. La minorité marxiste

démocratie en place et qui était réunie au sein du G.E.L., groupe de liaison internationale, déclencha son attaque à l'occasion d'une réponse faite par le journal à la revue "l'Internationale situationniste".

Les Situationnistes

Les situationnistes s'étaient fait connaître du grand public en 67 par la publication d'une brochure intitulée : "De la misère en milieu étudiant", et par la conquête de l'Association Générale des Etudiants de Strasbourg. L'Internationale situationniste était un mélange de marxisme doctrinal allant chercher ses références dans les œuvres de jeunesse de Marx et des penseurs libertaires. Que voulaient les situationnistes ? "La fonction de l'Internationale situationniste, déclare une de leurs propositions, est une fonction axiale : être partout comme un axe que l'agitation populaire fait tourner et qui prupte à son tour en le multipliant le mouvement initialement reçu". Les situationnistes reconnaîtront les leurs sur le critère de la cohérence révolutionnaire dans un contexte économique, social, humain. Pour Alain Buhler, "l'Internationale est à la fois marxiste et anarchiste".

Les états-majors des partis révolutionnaires classés, et en particulier la Fédération Anarchiste, ne vit pas d'un très bon œil cette agitation dont il faut reconnaître

qu'elle eut une influence certaine sur la jeunesse des écoles. Canulars de jeunesse dorée, grognolèrent les amars traditionnels. A la vérité, le succès du situationnisme tenait au fait que c'était une suberge espagnole, chacun y trouvait ce qui lui plaisait : les marxistes, le matérialisme historique, les trotskystes, la révolution permanente, les anarchistes, la spontanéité des masses, les surréalistes, la théorie du spectacle, les communistes, le culte de leur propre élite, les nihilistes, le paroxysme. Tel qu'il était présenté, ce cocktail chatoyant monta à la tête de l'Université.

Cette agitation politico-littéraire prenait des proportions exagérées par le vide politique du moment. Leur mise en cause globale de la société, le refus de discuter avec les organes de transmission étatiques qu'ils voulaient ignorer, la volonté d'établir un contact direct, sans intermédiaires, avec le peuple, tout cela était anarchiste et même très proudhonien. Leur influence sera très forte et très directe sur le mouvement de Mai 68 et sur le groupe du 22 mars qui en fut le détonateur.

Les serpens de Nanterre

A Nanterre, il existait un groupe libertaire actif. Cette faculté construite, dit-on, par les gaullistes "pour faire têter de la banlieue aux petits gars du lycée", réunia-

sauf un certain nombre d'éléments dont la conjonction allait être explosive : "bâtiments modernes sans âme, campus à l'américaine où les perspectives heureuses étaient remplacées par le bidonville avoisinant, grand nombre d'étudiants de philosophie et de sociologie nettement plus politisés que leurs camarades."

Plusieurs des membres du groupe de Kantars militaient à la Fédération ou occupaient des postes au "Monde Libertaire" où leur dynamisme leur valait d'ailleurs une certaine notoriété. Leur coloration marxiste les faisait bien un peu suspecter mais la tolérance aidant, tout se passa bien jusqu'à la grave querelle interne provoquée par une polémique entre les situationnistes et le "Monde Libertaire". Ils quittèrent alors la Fédération et rentrèrent dans leur faculté.

Il faut noter d'ailleurs que cette incompatibilité d'humeur entre les marxistes et leur jeunesse n'était pas propre aux anarchistes. Les communistes avaient connu les mêmes avalans avec l'affaire du journal "Clarté". Pour ces jeunes qui trouvaient dans leur âge consacré un lien puissant, chez qui les oppositions idéologiques et historiques étaient moins fortes que chez les adultes, à qui leur niveau d'instruction donnait un certain complexe de supériorité, les responsables des organisations d'extrême-gauche apparaissaient comme des

quelques uns dépassés que leurs parents ou leurs professeurs. Quand ils se mettront en branle, aucune barrière ne les retiendra, n'est ce qui donnera à moi 66 cette allure torrensuelle et effrayante d'une ruée d'éléphants.

Le groupe du 22 mars, dont les leaders étaient Gukh-Bondit qui se proclamait anarchiste, Vastro, Krivine, qui serait un peu plus tard candidat trotskyste à la Présidence de la République, comportait toutes les nuances de l'arc-en-ciel révolutionnaire. Les jeunes de la Fédération n'y participèrent pas. A la Sorbonne, par exemple, ils organisèrent une aile bien à eux. Mais le drapeau noir n'était pas en vente seulement à la Fédération, et la ruée libertaire et même "libertariste" se passa des conseils des anciens.

Pour les anarchistes qui avaient fait flotter le drapeau noir à l'égal du rouge, les résultats étaient inespérés, l'effet de publicité et de propagande considérable. Bien sûr, les puristes regrettaient qu'il se fût teinté de marxisme pendant toute cette période, mais les réalistes faisaient remarquer que le marxisme n'avait pas besoin de cela pour se faire connaître et que les événements l'avaient probablement plus desservi que servi.

Peut-on attribuer la réussite de cette rénovation, le

scuffle de ce printemps révolutionnaire exclusivement aux organisations anarchistes ? Bien sûr que non, encore qu'elles aient apporté la continuité de l'effort militant, sans nécessaire de tout succès, et qu'elles aient, conservatoires du message, après que soit retournée la vague émotionnelle.

Beaucoup d'autres éléments y contribuèrent, mais elle nous, comme nous allons le voir par l'étude de la presse, l'arsenal de ses thèmes, elle anima les courses individuelles, et contribua puissamment à permettre, par toutes les voies même hétérodoxes, la diffusion de la pensée libertaire.

L'Internationale Anarchiste : Carrère

Avant de quitter la Fédération, quelques mots encore sur le Congrès International de Carrère qui couronna la fête libertaire. Dès la fin de la guerre, on avait ressenti le besoin, dans un monde dont les dimensions avaient encore été réduites par le progrès, de nouer des liens avec les camarades des autres pays. En effet, la nostalgie de la Première Internationale restait grande dans les vieux anarchistes.

Le 3 avril 1946 avait été constituée une "Commission d'Initiative pour la préparation d'un Congrès anarchiste international constitutif d'une Fédération anarchiste internationale".

les 15, 16 et 17 mai 48, une Conférence Anarchiste Européenne **A** été réunie.

Du 14 au 19 novembre 49, s'était tenu à Paris le Congrès de l'Internationale Anarchiste. Une vingtaine de pays y étaient représentés et il ne fallut pas moins de vingt-quatre séances pour épuiser l'ordre du jour préparé par la Commission des Relations Internationales Anarchistes. On s'était borné à créer un simple organe de liaison chargé de transmettre aux sections nationales des Informations du monde entier.

Ce système très stupide, très lâche, était un héritage de la méfiance envers toute centralisation à vocation autoritaire. Les années passant, la thèse des partisans d'une organisation mieux structurée avait gagné du terrain. L'anarchisme était en pleine expansion, on le vit tout à l'évidence.

La petite cité italienne, célèbre dans le monde pour son art et pour les milieux anarchistes par sa Fédération internationale, accueillit 34 organisations nationales :

- Bulgarie (en exil) - Espagne (P.A.I.) - Hollande
- Italie - France - Japon - Brésil - Cuba (en exil)
- Mexique - Allemagne - Argentine - Australie -
- Grande-Bretagne - Québec - Pérou - Nouvelle-Zélande
- U.S.A. - Finlande - Chili - Chine (en exil) -

- Colombie - Grèce - Suisse - Vietnam - Portugal
- Danemark - Pologne - Canada - Roumanie - Costa-Rica
- Panama - Guatemala.

17 pays étaient représentés par des Fédérations

Nationales :

- Grèce - Portugal - Bulgarie - Espagne - Hollande
- Italie - Cuba - Mexique - Allemagne de l'Ouest
- Grande-Bretagne - Nouvelle-Zélande - Suisse
- Suède - Yougoslavie - Corée - France - Japon
- Australie.

Les débats furent animés par l'arrivée de ce diable de Dary le rouge, traînant derrière lui, entre sa cour personnelle, joueurs, radicaux, télévisiens, ce qui lui fit pardonner beaucoup. Il boucula un peu la basse ordonnance et prêcha pour "l'organisation dans la spontanéité", puis il disparut comme il était venu, laissant dans le fond tout le monde enchanté de voir que l'anarchisme, même pas très orthodoxe, pouvait avoir une image de marque aussi sympathiquement jeune.

La grande fête s'est terminée, on se souvient à peine encore des noms qui faisaient la une des journaux. Les étudiants sont rentrés chez eux et leurs parents, qui savent de toute évidence l'actualité bourgeoise qu'il faut bien que jeunesse se passe, la

ont accueillis paternellement. Alors que reste-t-il de tout ce bruit ? Et, en tous cas, pour ce qui nous concerne, qu'y a-t-on gagné ? L'Anarchie ? Enquons Maurice Jafeux, l'un des leaders de la Fédération :

"Contrairement à ce qu'on pourrait penser, l'impact de la révolte du printemps fut considérable. La lutte des étudiants a permis à toute la société de constater la persistance de l'esprit socialiste qu'un subrepticement juvénile avait suffi à débarrasser des scories dont les parties l'avaient surchargé. Sous la pression des circonstances, la presse, la radio, la télévision se sont vues contraintes de se mettre dans le circuit, de discuter des formules que l'information de toutes les tendances avait enterrées depuis des années. Il serait vain de nier le service immense que les jeunes de Montreuil ont rendu à la Fédération et aux doctrines anarchistes. Bien sûr, ils ont construit ce mariage contre nature du marxisme et de l'anarchie, mais le marxisme était mort, une propagande supplémentaire ne pouvait effacer ses méfaits surtout où il avait été en mesure d'atteler ses théories, alors que l'anarchie était repoussée, ignorée, en tous cas, elle avait quitté l'actualité et dans cette association baroque de l'anarchie et du marxisme, il était inévitable, dans la conjoncture présente, que l'anarchie en tirerait tous les avantages. C'est ce qui s'est produit ! Et cet acquis, le plus merveilleux des événements de mai, la Fédération anarchiste

le doit aux jeunes de Kanterro, même si leur turbulence donne à ses militants quelques cheveux blancs supplémentaires."

En observant l'organisation anarchiste, l'histoire de ses scissions, les querelles qui la déchirèrent, la modicité de ses effectifs militants, on peut être tenté de mésestimer son action. S'il est vrai que le mouvement anarchiste n'a jamais rassemblé de masses importantes, et que beaucoup de gens n'ont fait que le traverser, il est exact aussi que ceux qui le quittèrent, soit par lassitude, soit par scepticisme, ne partirent jamais bien loin de lui et lui gardèrent toujours une fidélité sentimentale. Souvent ils allèrent porter dans les syndicats, les organismes humanitaires ou politiques quelques grains de ferment libertaire. Ils furent et restèrent les plus fermes soutiens de la Fédération et de son journal qui ne firent jamais appel en vain à leur appui. Même si elles sont individuelles, les courbes de transmission de l'anarchie ne sont pas négligeables.

Le libertaire

La presse anarchiste : désiro-t-on en prendre un cliché exact, précis, tout juste obtient-on un négatif rétrotype ... Quelques points apparaissent nets, clairs, durables, solides bastions parmi des contours flous, voyants, insaisissables dans la mesure même où ils sont éphémères et que le temps les efface

aussi sincèrement que rapidement. Une constatation s'impose : cette situation n'a guère changé depuis qu'il existe une presse anarchiste. Un bref retour au siècle dernier nous apprend qu'il existait plus de 16 journaux de tendance libertaire dans la seule ville de Lyon en 1883. Citons au hasard : Le Révolté (R^{éd} Blésée Reclus), la Bataille, la Lutte, l'Hydre anarchiste, l'Affaire, le Drapeau noir, l'Alarme, etc... Un seul sans doute a résisté à l'épreuve du temps : le Père Peinard fondé par Emile Pouget. Les célèbres "réflexes hebdomadaires d'un gniaf" tiraient à plus de 20.000 exemplaires à cette époque. Un siècle plus tard, on retrouve la même situation due au fait que les anarchistes s'éparpillent volontiers en groupes autonomes, chaque tendance trouvant dans la presse le principal moyen de diffuser et de faire partager sa doctrine, de rallier à sa cause le maximum d'adhérents, de s'affirmer vis à vis des tendances adverses, et bien souvent de communiquer dans un même état d'âme et de fondre ses idées dans un même creuset.

En schématisant, on peut classer la presse anarchiste en trois grandes catégories :

- 1) Plusieurs dizaines de journaux, d'implantation très localisée, pour la plupart paraissant irrégulièrement, parfois abandonnés quelques mois après leur création, victimes d'espérance déçues ou bien, plus souvent, de trop grandes difficultés financières. Certains d'entre eux sont de créations trop récentes pour qu'on

puisse augurer de leur avenir. Par exemple, le journal "Vivrez". Il se veut mensuel, le n° 1 est paru en novembre 1970. Signalons que la bande dessinée y tient une large place. Il est précisé "qu'aucun atournement ne sera déglissé en raison du flitage". Le but du journal est de donner l'image la plus fidèle de la réalité sans tomber dans le piège du triomphalisme, rentable peut-être à brève échéance, mais qui se révèle très vite "démotivisateur et catastrophique". (Directeur Roger Vergnes, 72 rue du Château d'Eau, Paris 10ème).

2) Quelques journaux cependant, bénéficiant d'appuis plus sûrs et de convictions mieux forgées, traversent les différentes crises avec plus de sérénité, même s'ils ne touchent qu'un public assez restreint. Ils présentent un caractère plus durable que ceux étudiés précédemment. Certains d'entre eux existent depuis plusieurs dizaines d'années et ont parfois fait paraître avec une certaine régularité plusieurs centaines de numéros (exemples: "L'Espoir", le "Combat syndicaliste", "Liberté").

3) Enfin un seul journal actuellement, par la régularité de sa parution, les multiples tendances dont il se fait l'écho, la diffusion relativement large dont il bénéficie tant à Paris qu'en province paraît susceptible de traverser notre siècle. C'est l'organe de la Fédération Anarchiste: "Le Monde Libertaire", auquel il faut rattacher la revue "La Rue", sa fille légitime.

Nous ne dresserons pas un tableau exhaustif de cette presse. Les différents journaux ou revues sont cités en même temps que les organisations dont ils sont issus ou qui se sont créés autour d'eux, Fédération, groupuscules ou individus isolés. Nous allons seulement faire une étude plus approfondie du "Libertaire", qui bénéficie de la plus large audience.

Le "Libertaire" fut créé en 1895 par Louis Michel et Sébastien Faure. Il eut des heures de gloire en 1924-1925 où il paraissait quotidiennement. Puis virent les années difficiles. Août 1939, le mouvement Libertaire s'effondre, se disperse, entre dans la clandestinité : pour son journal, c'est une éclipse totale qui durera plus de cinq années. Enfin, ce fut la résurrection, difficile, le 21 décembre 1944. Le "Libertaire" reparait sur 4 pages, moyen format (49ème année, cinquatrième série). Tout est de nouveau possible, comme "avant", plus qu'avant peut-être même. Mais les phrases écrites dans ces instants d'enthousiasme ont la fragilité des feuilles que les saisons ont tôt fait de jeter. Telle celle-ci, extraite du premier numéro : "De la tourmente qui paraît vouloir s'achever, bientôt notre mouvement renaitra vivifié et prêt à une action plus vaste et plus féconde que dans le passé".

Dès sa réapparition, les rédacteurs du "Libertaire" anticipent qu'il sera bi-mensuel. En fait, il n'y aura que 14 num-

méros pour l'année 1945. Il ne le deviendra réellement qu'à la fin de l'année.

Le 22 février 1946, il est saisi. Mais, bien que ces premiers pas, hésitants, soient ceux d'un convalescent, les souscriptions se font de plus en plus nombreuses, la diffusion de plus en plus large, et, en avril 1946, le "libertaire", tiré sur grand format devient hebdomadaire. Dès lors, et jusqu'à la scission avec le groupe de Fontenis, le journal ne cesse de se développer : il atteint son point de saturation vers 1951 (35.000 exemplaires vendus chaque semaine - certains numéros, particulier celui de 1947 sur la grève de Renault, tirent à plus de 100.000 - plus de 2.000 abonnements). Le journal surmonte régulièrement des difficultés financières mais les surmonte. Le 3 juin 49, "Le Libertaire est en danger" : un geste de chacun et le "libertaire" sera sauvé. Cela ne l'empêche pas de paraître régulièrement. En mars 1950, son déficit s'accroît et des difficultés, d'ordre moins matériel, vont provoquer sa disparition temporaire : les collectivistes libertaires, Fontenis en tête, plus actifs et plus au fait des problèmes d'actualité, envahissent le journal et lui donnent contre la volonté même du mouvement anarchiste et parfois contre la leur un caractère socialiste qui écarte les autres écoles de la pensée libertaire. Mais Joyeux ne tarde pas à quitter le "libertaire" chancelant, qui végète quelque temps avant de disparaître.

En Octobre 1954, paraît le n° 1 du "Monde Libertaire". La Commission de presse le définit ainsi : "Notre journal est le fruit de l'effort commun consenti par les libertaires de toutes écoles unis dans la Fédération Anarchiste. Tout naturellement, il prendra la suite du vieux journal créé par Louise Michel et Sébastien Faure, qui pendant cinquante ans fut le refuge des hommes libres". Pendant 7 ans, le "Monde Libertaire" sort au grand format sur 4 pages. En 1er janvier 1963, il change de présentation : format plus petit, de lecture plus facile, mais cette fois sur douze pages (actuellement, seize pages).

Dès ses premiers numéros, le "Monde Libertaire" retrouvait une certaine audience qui ne fut pas comparable, cependant, à celle du "Libertaire" des années 45. Selon Maurice Joyeux, cette diffusion relativement restreinte ne devait pas être imputée seulement à la récente scission, mais à l'évolution du pays : elle était comparable à celle enregistrée parallèlement par toutes les organisations politiques.

L'équilibre financier était cependant à peu près rétabli grâce à une souscription relativement élevée et aux nombreux galas organisés au profit de la Fédération Anarchiste. De fait, les difficultés que connaît le "Monde Libertaire" furent d'un autre ordre et faillirent bien le conduire une nouvelle fois à l'amantissement. En janvier 1967, le comité de lecture du "Monde

"Libertaire" refusa un article de L. Trucba et Philippe Jacques. C'était le prélude à une tentative de "royaume", ce que l'on a appelé le "complot situationniste". La réaction du M. Laisant, Secrétaire de l'Association pour l'étude et la diffusion des philosophies rationalistes, fut vive : elle se traduisit par l'exclusion du comité de lecture de Delaporte et Yves Raymond, suivie aussitôt de la démission de Jean-Pierre Dutouil et Michel Hirtzler.

En fait, on assista à la dissolution du comité de lecture nommé par le Congrès de la Fédération Anarchiste de 1966 et à la nomination par cooptation, sans avis préalable des groupes de la Fédération, d'un nouveau comité composé dans sa grande majorité de membres du groupe libertaire Louis Michel. Cette action se justifiait pour le comité de l'Association par la fonction même qui lui avait été confiée lors de la fondation de la Fédération Anarchiste : expression de tous les points de vue même contradictoires, sous réserve d'écarter les querelles de personnes et sous la condition primordiale que ces points de vue soient d'esprit indiscutablement anarchiste.

Cette exclusion de la tendance situationniste provoqua une levée de boucliers de la part de différents groupes, en particulier "Sacco - Vanzetti" de Thionville, "Elisée Reclus" de Nice, Aulnay, et "Bakounine" de Lyon, qui demandèrent la réuni

rapide d'un Congrès extraordinaire et renitent en quocation l'organisation même de la Fédération et l'existence de l'Association. Le comité de rédaction doit donc veiller à ce que le journal conserve son caractère de tribune ouverte sur le monde extérieur et ne devienne pas un vaste forum, lieu de rencontre de tendances parfois marginales par rapport à l'anarchie, et surtout un servile instrument pour faire suite des polémiques ou régler des querelles personnelles.

Un fait demeure certain : parfois interrait par la nouveauté, longtemps plongé dans le néant par la guerre, sujet à de fréquentes difficultés financières, ébranlé par des divergences de doctrine souvent profondes, le journal traverse les décennies avec une apparente sérénité, surmontait tous ces écueils avec une constance et une vigueur assez surprenantes. On ne voit guère ce qui pourrait faire cesser définitivement sa carrière. Les articles qu'on y trouve sont toujours virulents, corrosifs. Le ton en est généralement vif, amer, souvent grossier, la critique violente, volontairement agressive. Cela est dû d'abord au fait que les articles ne sont pas rédigés par des journalistes mais par des militants. Cela est dû aussi au fait que, lorsqu'on ne dispose pas de beaucoup de temps ni de grands moyens, seule la violence au verbe tranché juste, seule elle peut disséquer le conformisme qui bache les horizons et provoquer dans l'esprit des lecteurs l'écoulement qui, faisant son chemin, allumera,

réveillera ou entretiendra le brasier révolutionnaire. Les titres des journaux témoignent toujours d'un refus total de participer aux valeurs, aux activités, aux organisations instituées qui sont la manifestation extrême de la décomposition de la société capitaliste. Pas de grands mots, pas de grandes phrases, pas de fioritures inutiles, mais un style sans détours, un langage qui va droit au cœur, toujours avec le souci de dénoncer le plus violemment possible les "avantages" de cette société dont le lecteur bénéficie rarement et ses inconvénients dont il est l'éternelle victime.

Enfin, il faut noter une certaine évolution dans la composition du journal. Le "Libertaire", au lendemain de la guerre, réservait une page sur quatre au syndicalisme, et traitait presque exclusivement des causes les plus essentielles et les plus urgentes, telles que l'amnésie, la solidarité et la révolte internationales, la nécessité d'un désarmement immédiat, l'abstentionnisme, la grève.

Aujourd'hui, le "Monde Libertaire" s'ouvre sur des problèmes tels que la drogue, l'alcool, la sexualité, l'invasion de l'automobile. Il prête largement ses colonnes aux critiques de cinéma, de littérature, de peinture, de musique ou de télévision. En fait, il s'agit d'une adaptation constante aux préoccupations supposées dominantes chez ses lecteurs. Il s'agit d'

lesant de ne négliger aucun des moyens d'expression ou de diffusion de la pensée doctrinaire. Qu'en on s'y trompe pas : les anarchistes ne mettent pas pour autant un peu d'eau dans leur vin...

Tous ces problèmes récents sont d'ailleurs développés plus amplement dans la revue "La Rue", née en mai 1968 (Directeur-Gérant : R. Joyeux, 24 rue Paul-Albert, Paris 18ème). Cette revue assez théorique est trimestrielle. Son dixième-nuitième numéro de paraître. Le tirage moyen est de 2.000 exemplaires dont 350 abonnements. D'un prix relativement élevé, six francs, son budget s'équilibre sans le secours d'aucune publicité. Editée par le groupe La Rue Michel, elle est dirigée par son comité de rédaction composé d'une dizaine de membres autour une revue culturelle et littéraire d'expression anarchiste.

C'est l'oeuvre d'une équipe qui refuse le terrorisme intellectuel des gens en place et des philosophes robes qui, quittant la rue, ont traversé la Seine pour s'introduire dans l'officine du quai Conti ou des "Révolutionnaires" qui ont leur couvert chez Drouant. Elle ouvre ses pages sur la connaissance, l'économie, l'histoire, le lien social, l'expression et la vie dans la mesure où celle-ci est mouvement, sans pour autant que la poésie en soit tout à fait exclue. Aussi y trouvons-nous des articles de la plume d'A. Mica-Milos, de Jean-Loup Puget, de

Suzy Chevot et Maurice Joyeux, mais aussi des textes de Prével de Jean-Pierre Chabrol et des exclusivités de Léon Ferré.

Le Groupe Noir et Rouge ou le Néo-Anarchisme

Ce groupe appartient à la tendance communiste-anarchiste qui espère réaliser la synthèse entre les courants principaux du mouvement ouvrier (le mariage de Mère Anarchie avec Père Marxisme, comme écrit "Noir et Rouge", dans une formule qui aurait dû paraître bien suspecte à ceux qui dénonçaient l'influence aliénante de la famille).

Les G.A.A.R.

Un certain nombre de militants avaient quitté la Fédération Communiste Libertaire quand celle-ci, devenue une sorte de parti plus trotskyste qu'anarchiste, avait décidé de se lancer dans la bataille électorale de 1956. Ils décidèrent de se regrouper et fondèrent en novembre 1955 les G.A.A.R. (Groupes Anarchistes d'Action Révolutionnaire). Ils créèrent une revue "Noir et Rouge" et un bulletin intérieur "Liaisons".

La nouvelle organisation se donnait pour but de "révolutionner" le communisme libertaire en France, de repartir sur des bases anarchistes-communistes "qui leur paraissaient toujours justes malgré les urgences de la P.C.F.". Elle voulait créer un anarchisme moderne plus inséré dans son temps.

Composé de jeunes militants qui supportaient mal le paternalisme des aînés du mouvement officiel, leur respect des "tabous", doctrinaires en doctrines au passé, l'influence des organisations secrètes qu'ils discernaient ou croyaient discerner : Franc-maçonnerie à la Fédération Anarchiste, C.P.R., bureau politique secret chargé de garder la ligne léniniste à la Fédération Communiste Libertaire, ils reprochaient en outre aux "partis anars officiels" d'espérer la lutte contre le stalinisme, combat révolutionnaire essentiel à leurs yeux, au moment de la guerre d'Algérie, en renvoyant dos à dos la France et le F.L.N. Malgré la proclamation de la nécessité d'une "unité idéologique et tactique", les G.A.A.R., qui étaient mieux connus à l'extérieur sous le nom de Groupe Noir et Rouge, réunis à deux secteurs géographiques, allaient s'isoler en 1967.

Une partie des militants restèrent avec Zorkine à la Nouvelle Fédération Anarchiste pour y constituer la tendance anarchiste-marxiste. Celle-ci devait continuer de se constituer organiquement sous le sigle du U.G.A.R. (Union des Groupes Anarchistes-Communistes).

Les autres vont continuer autour de la revue "Noir et Rouge" dont nous parlerons en détail un peu plus loin leur entreprise de définition du Néo-anarchisme. Se défendant, à l'inverse de Daniel Guérin, de vouloir synthétiser anarchisme

de marxisme, ils refusent par contre de considérer ce dernier comme un ennemi-tabou, affirmant que le clivage ne passait pas entre marxisme et anarchisme, mais entre l'énigme et esprit libertaire ou anti-autoritaire. Ils affirment aussi la nécessité de se confronter, non de s'affronter, hardiment au marxisme et de remettre en cause l'anarchisme traditionnel.

Le G.N.G.

Cette ouverture va leur permettre de recevoir en leur sein les militants qui furent exclus de la Fédération Anarchique au Congrès de Bordeaux en 1967. Ils se transfèrent alors en G.N.G. (Groupe-non-groupe). Cette appellation, qualifiée par leurs adversaires de comarxalisme, recouvrait l'ambition de substituer à un groupe qui se sclérait une nouvelle forme d'organisation dans laquelle les discussions et la rotation des tâches deviendraient réellement collectives. Les néo-anarchistes essaieront de mettre leurs théories en pratique au moment de naître. Le G.N.G. apparaîtra alors, à tort ou à raison, et ce, parce que Calixte Bédit en est membre, comme l'état-major social de "Soyez le Rouge".

Le Groupe Noir et Rouge

Après mai, sous l'égide retomber, le G.N.G. se transforme en Groupe Noir et Rouge à la fin de 1968. L'équipe

pée un peu folklorique de Carraro sans sa dernière manifestation publique.

Dans le dernier numéro de la revue, en juin 70, Legard dressait un bilan désabusé et, prédisant que le Groupe Noir et Rouge n'existait plus, se pose la question : "Sommes-nous encore anarchistes ?"

L'effort d'approfondissement échouait, faute de continuité. Mais n'est-ce pas là le vice fondamental de toutes les organisations composées surtout d'étudiants, U.N.E.F. comprise, que de ne grouper que des passagers que la vie dispersera et absorbera dès l'âge adulte ? Le groupe avait dépassé ses objectifs de base et avait fini par remettre en cause la notion d'anarchisme-communisme et même celle d'anarchisme. L'expérience du groupe démontre que malgré l'enthousiasme et la droiture de la jeunesse, il est très difficile de faire militer dans les mêmes groupes intellectuels et non-intellectuels que séparent trop les vocabulaires et les façons de penser, anciens et étudiants, les premiers devant sacrifier leur maigre temps de loisir.

La Revue Noir et Rouge

"Noir et Rouge" était né en mars 1966 sous la forme d'un bulletin roncté à 50 exemplaires. Sa parution trimestrielle

cessa après 14 ans, au numéro 46, en juin 1970. La revue se présente alors sous la forme d'une brochure d'une cinquantaine de pages imprimées tirant à 3.000 exemplaires, sous le sous-titre "Dahiers d'études anarchistes". Rédigé par des militants qui seront de moins en moins nombreux, la revue a abordé toute une série de sujets auxquels étaient consacrés un ou plusieurs numéros. Bornons-nous à en énumérer quelques-uns : La France-Maçonnerie, Parlement et élections, Nationalisme, Gauche et révolution, Dossier espagnol, Action violente, action minoritaire et action de masse, La guerre d'Algérie, La révolution cubaine, Espagne 1962, Anarchisme, Kropotkine fédéraliste, Espagne rouge et noire, L'organisation, Collectivistes en Espagne révolutionnaire, La plate-forme d'Archihoir, L'autogest L'Etat et la révolution, L'autogestion en Algérie, Cohn-Bendistas ?, Au-delà du gauchisme, etc...

Revue et Publications amies de Noir et Rouge

- Recherches Libertaires, Annie Piron, 10 rue J. Weydmann, 67, Strasbourg.
- La Révolte, B.P. 1020 31, Toulouse.
- Archivoir, Jean Francoz, 29 rue des Champs-Élysées, Gravel
- Informations correspondances ouvrières I.O.O., Pierre Blach 11bis, rue de Labois-Kouillac, Paris 19ème.

Les groupuscules et leur presse

Ces groupes ou groupuscules sont d'importance et d'idéologies très diverses. La plupart relevant des différentes dissidences dont l'origine se situe dans ce qu'on pourrait appeler l'anarcho-marxisme.

• Organisation Révolutionnaire Anarchiste (O.R.A.)

(La Cordonnerie, 7 rue du Moulin-des-Prés, Paris 13ème)

L'O.R.A. est née en 1967. Elle rassemble un certain nombre de groupes locaux, dont quelques-uns adhèrent également à la Fédération anarchiste. On peut, par exemple, citer le groupe Organisation Libertaire, qui publie sous ce titre un bulletin (X. Daniel Florac, 109 chemin de l'École, Montalivet, 13, Marseille 12ème). Ce groupe insiste sur les nécessités de l'organisation et reproche en particulier à M. Coam-Benoît d'être trop "spontaniste". L'O.R.A. s'insère dans le courant du communisme libertaire, qui recherche une synthèse entre anarchisme et marxisme. Les militants de l'O.R.A. ont une réputation d'activistes, portés plus vers les manifestations où ils brandissent leurs drapeaux noirs que vers la réflexion doctrinale. Pourtant, en janvier 70, ils condamnent sans équivoque les attentats de Rome et de Milan.

Les militants qui saluèrent N. Jayolle (qui est mort

récentement) s'organisent autour des thèses qu'ils défendent apparemment à la Fédération Anarchiste. Notons que Fayolle veut aussi de collaborer régulièrement à "La Rue", la revue éditée par le Groupe Louis Michel :

- a) reconnaissance d'une théorie révolutionnaire unitaire : le Communiste libertaire.
- b) recherche constante et confrontation permanente de ses thèses aux problèmes du monde moderne et aux exigences du combat révolutionnaire.
- c) nécessité d'une véritable organisation révolutionnaire au service de cet objectif.

L'O.R.A. est dirigée par un collectif national qui a pour ambition de créer autour du journal des cercles libertaires.

Publications :

Front Libertaire des Luttes de classes - Cet hebdomadaire qui a succédé à "L'Inouï", dont il a d'ailleurs la typographie et le titre en page, porte en surbrillance de première page non seulement un drapeau noir mais la formule "contre les capitalistes bourgeois et bureaucratiques et leurs impérialistes, pour la gestion des usines et l'internationalisme".

Occidentale Libertaire - Bulletin - Il se situe dans le courant journaliste actuel. Les libertaires qui d'ailleurs croient beaucoup dans l'histoire, en particulier dans l'hérésie autarcie des pr

auteurs et des modèles.

• Tendance anarcho-communiste (T.A.C.)

Issu de l'Union des groupes anarchistes communistes (U.G.A.C.), ce courant se propose également de faire la synthèse de l'anarchisme et du marxisme. Il s'est manifesté en particulier au sein du Comité d'initiative pour un mouvement révolutionnaire.

Publications :

Tribune anarchiste-communiste - bulletin des anarchistes-communistes du mouvement révolutionnaire (M. Demais, 22bis rue de la Réunion, Paris 20ème.)

• Jeunesse anarchiste communiste (J.A.C.)

Née en janvier 1968 d'une scission de la Fédération anarchiste, et regroupant essentiellement des membres des Comités d'action lycéens, cette organisation avait l'ambition de créer une internationale anarchiste avec la participation du groupe de Montmartre et du groupe Makino (Rennes), du nom de l'anarchiste qui gerraya à travers l'Ukraine en 1918-1919. Elle publiait un bulletin intitulé "Ukraine". Après sa dissolution, une partie de ses adhérents a rejoint le Mouvement communiste libertaire.

• Mouvement Communiste Libertaire

Créé en mai 1968 par Georges Fontenis, leader de la

tendance majoritaire de la Fédération anarchiste, lors de la scission de 1953, ce mouvement chercha à regrouper le J.A.C. la F.A.C.. Il a une certaine implantation dans les entreprises et en particulier chez les chemistes du Val de Loire. Il n'a d'organe de presse national.

Publication : "Action-Tours", Bulletin mensuel, M. Michel Letcars, 2 allée de Cheverny, 37, Tours.

• Mouvement du 22 mars

La nuit de vendredi 22 mars 1968, cent quarante-deux étudiants occupèrent la salle du conseil de la Faculté des Lettres de Nanterre, à la suite de l'arrestation de militants du Comité Vietnam national. Cette manifestation donna naissance à un groupe baptisé "22 mars" qui garda toujours une structure très souple. Dissous par décret le 12 juin 1968, il fut probablement le précurseur en vue des mouvements qui ont "fait" mai 1968, grâce à son leader Daniel Cohn-Bendit. Né à Nanterre, il a d'abord rassemblé divers courants politiques d'extrême-gauche avant d'évoluer vers une variante du spontanéisme. Durant l'année scolaire 1968-1969, il essaya de se survivre dans la clandestinité en publiant "Passage outre". Certains de ses militants travaillent maintenant à Défense active.

• Association Ouvrière Anarchiste (A.O.A.)

Animée par Beralaton, un ancien de la Fédération Anarchiste. C'est un cheminot de tendance individualiste, ancien Secrétaire de la Fédération des Travailleurs du Rail C.N.F.

Publication : L'Anarchie.

Fondé, il y a bien longtemps par Anselme Bellegarrigue et illustré aux alentours de 1900 par Albert Libertad, ce n'est plus qu'un bulletin.

• Cahiers de discussion pour le socialisme de conseils

Adresse : M. Robert Camoin, B.P.15, 13, Marseille 12ème

Le conseilisme, que nous rattachons un peu arbitrairement à l'anarchisme, est apparu pour la première fois pendant la Commune de Paris. Il exprime la forme spontanée d'organisation du prolétariat en lutte qui doit déboucher "naturellement" sur une société communiste, en se fondant sur les expériences des soviets russes et des conseils ouvriers allemands. Illustré au sein de la Deuxième Internationale par le philosophe Anton Pannekoek, le "conseillisme" était particulièrement visé par Lénine dans son ouvrage "La maladie infantile du communisme", car il s'opposait directement à ses propres thèses sur le rôle du Parti dans la Révolution. Le terme "conseillisme" a connu des résurgences lors de la révolte hongroise de 1956 et en mai 1968.

En France, des groupes "conseillistes" existent à l'échelon local. L'un des plus dynamiques est le Conseil révolutionnaire de Nantes (M. Yves Chetani, E.P. 327, 44, Nantes) qui a travaillé en liaison avec Noir et Rouge et le Mouvement communiste libertaire. Le communisme de conseil est également présent à Montpellier et à Toulouse.

• Informations et correspondance ouvrière (F.S.O.)

L.C.C. est animé par des militants ouvriers qui dénoncent le syndicalisme actuel comme conservateur. S'adresser à Blachier, 10bis rue Labois-Rouillon, Paris 19ème. Blachier est un ancien militant de la Fédération Anarchiste.

*

L'anarchiste compte aussi des publications qui sont l'expression de groupes locaux isolés, parfois même d'un seul homme. Nous terminerons d'ailleurs par l'un de ceux-ci, "Zibon" le journal de Louis Lecoin, le deuxième de la presse anarchiste par ordre d'importance.

- Cahiers de l'Humanisme libertaire - Publiés par Gaston Level, 33 boulevard Edgar Quinet. Level est un anarchiste individuel.

- Le feuille anarchiste - Tirée à une centaine d'exemplaires, elle est publiée par M. Winster, 112 allée de Choisy, Paris.

- Anarchisme et non-violence - Cahiers trimestriels publiés par André et Anita Bernard, 22 allée de la Fontaine, 93, La Raincy.
- Défense de l'homme - Revue trimestrielle fondée en octobre 1948. Elle a 700 abonnés au départ.
- Le Libertaire - Disparu lors de la Cébécle de la Fédération Communiste libertaire, le titre a été repris par un petit groupe d'anarchistes "puristes" de Blois, qui le font paraître de façon irrégulière à quelques centaines d'exemplaires.
- Recherche libertaire - Revue indépendante d'études anarchistes. W. Piron, Strasbourg, tendance situationniste.
- Documents anarchistes - Bulletin d'études historiques anarchistes. Il est consacré à l'étude de l'anarchisme dans la région Rhône-Alpes.
- Égo - cahiers individualistes anarchistes trimestriels. Rédigés par Pierre Jouventin, ils sont en vente à la Librairie Publique, 3 rue Sermaux, Paris 11ème.
- Liberté - Hebdomadaire puis mensuel. Ce journal a été fondé le 31 janvier 1958 à l'aide d'une tombola dont les lots étaient des tableaux offerts par leurs auteurs. Parmi ceux-ci : Buffet, Vlaminck, Lorjou, Atlan, Van Dongen. Il se définit avant tout comme social, libertaire et pacifiste. Sa devise est simple et

belle, susceptible de créer de nombreuses vocations : "Tout ce qui est humain est nôtre".

Il ne faudrait pas pour autant assimiler ce journal à ceux que font paraître la Société Protectrice des Animaux ou l'Armée de Salut. N'importe quel article pris au hasard le démentirait aisément. Voyez extrait par exemple :

"M. Thant, un échec de l'humanité, passa à Lagos au coup de vent, le temps de féliciter de leur victoire, sur les malheureux et des petits d'hommes, les satrapes nigériens. Il ne disposa pas d'une minute pour se rendre au Biafra et tenir sa place, mais il consacra un jour et demi à Paris - pour rien, pour se faire photographier sous toutes les coutures et afin de passer une nuit avec une pataine officielle. Et dire qu'il y a quatre années, pauvre naïf que j'étais, je le prenais pour un pacifiste j'avais même fait retirer ma candidature au Prix Nobel de la Paix pour qu'il ait plus de chances, lui, de l'obtenir et de l'utiliser à de bonnes fins."

Sociologie d'un groupe anarchiste de base

Après avoir examiné les groupements anarchistes qui, quelle que soit leur importance, ont une prétention nationale, nous allons étudier un groupe de base. La paraséologie révolutionnaire fait en effet une part importante à la "base".

Nous avons choisi pour notre recherche le groupe "Louise Michel", un groupe de la Fédération Anarchiste, dont la pérennité, l'activité et la qualité des militants font un modèle du genre.

Pour les anarchistes, la base, c'est le groupe. Celui-ci s'exprime dans le Congrès de la Fédération Anarchiste. Le Comité de Relations nationales (C.R.N.) de la Fédération est l'expression des groupes définie dans les Assises Nationales. Il n'y a entre lui et les groupes aucun intermédiaire.

Le groupe "Louise Michel" est un groupe parisien. En 1945, la nécessité pour les militants d'être en nombre suffisant pour exécuter les tâches matérielles conjuguée à celle d'une certaine cohésion conduisit les militants de la Région parisienne à se réunir en trois groupes d'une importance numérique à peu près égale (une quarantaine de membres). Ce furent les groupes du Sud, de l'Est et de l'Ouest. Ce dernier, animé par Suzy Chevot, une syndicaliste de la minorité cégétiste, prendra plus tard le nom de groupe "Louise Michel".

Son histoire se confond avec celle de la Fédération deuxième manière, après les avatars de la Fédération Communiste Libertaire. Reconnaissons que la qualité de certains de ses membres, comme Suzy Chevot, Maurice Joyeux - lui aussi syndicaliste et animateur de la Fédération - et que ses activités au cours des

vingt dernières années confèrent au groupe une audience qui dépasse largement son aire géographique.

Le groupe qui a son siège dans le 18ème arrondissement comprend une quarantaine de membres partagés à peu près également en trois parties. Une dizaine de militants dont l'activité est tendue entièrement vers la lutte révolutionnaire, une quinzaine qui y consacrent tous les loisirs que leur laisse leur métier, les autres apportent leur aide ou leur appui à la demande.

La grande majorité est composée de jeunes, dont un tiers d'étudiants et deux tiers d'ouvriers. Le reste du groupe est entre trente et cinquante ans. Les femmes y sont peu nombreuses.

Partisan d'une organisation fédérative du mouvement anarchiste, c'est à dire adversaire de toute structure qui ferait écran entre lui et les organismes nationaux de la Fédération, le groupe "Louise Michel" n'est pas un groupe de contacts. Les trois courants principaux de l'anarchisme s'y retrouvent et les militants s'efforcent de conserver une espèce d'équilibre entre eux. Il se veut révolutionnaire et pense que seule la lutte des classes règlera le problème économique et social. Il est socialiste libertaire dans sa finalité, anarcha-syndicaliste dans sa lutte économique quotidienne et individualiste par souci de protection de l'homme contre tous les systèmes. Il refuse le dogmatisme aussi bien dans la pensée doctrinale que dans les techniques.

d'action mais il se refuse au mariage de l'anarchisme avec d'autres philosophies du siècle dernier et en particulier avec le marxisme auquel il reproche d'avoir donné naissance à des régimes totalitaires et liberticides. Il refuse de voir dans le marxisme autre chose qu'une des propositions socialistes offertes à la réflexion des militants révolutionnaires. Il est de même hostile aux "juvéniles". "La jeunesse n'a pas la science infuse et si les anciens ont beaucoup à oublier, les jeunes ont beaucoup à apprendre".

Le travail du groupe se fait par commissions ou groupes de travail. Les militants l'accomplissent sous leur propre responsabilité. L'organigramme comprend, outre le secrétariat et la trésorerie, trois grandes commissions : la propagande, les cours de formation, la revue, et de nombreuses autres : le groupe d'auto-défense, celui du local, de la permanence, ainsi que des groupes circonstanciels : organisation des galas, vente du journal, affichage.

- La commission de propagande est chargée des réunions publiques et des rapports du groupe avec les autres organisations. Elle tient une réunion plénière mensuelle.
- Les cours de formation, dont la création fut pourtant critiquée par plusieurs groupes de province hostiles au didactisme, ont eu du succès auprès des jeunes.
- La troisième commission est chargée de l'administration et de

la rédaction de "La Rue", revue théorique et littéraire dont nous avons parlé plus haut. Cette commission a aussi créé une maison d'édition de livres et de disques.

Certains militants de groupes travaillent aussi soit à la Fédération, soit au "Mouvement Libertaire", l'organe fédéral. Ils sont d'ailleurs invités à militer autant que faire se peut dans les syndicats, les organisations pacifistes, la ligue des Droits de l'homme, l'U.N.E.F., les comités d'action, les Aulerges de la Jeunesse, etc...

Le groupe tient une réunion plénière par mois.

On a souvent reproché aux anarchistes leur défaut d'organisation et, pourtant, d'efficacité. On a vu que souvent les groupes n'ont qu'un caractère circonstanciel et éphémère. Il faut reconnaître que le groupe Louise Michel a su trouver et conserver un équilibre harmonieux entre les nécessités de l'organisation et le respect de l'indépendance des militants et qu'il constitue une incontestable réussite.

Les thèmes de propagande et d'action

Les thèmes de propagande et d'action anarchistes n'ont pas beaucoup changé depuis le début du siècle. On ne s'en étonnera guère quand on sait qu'à l'exception du cléricisme les adversaires dénoncés par l'anarchisme n'ont, eux, cessé de

peser plus lourdement sur l'individu qu'il défend.

La célébration des anniversaires

Parmi les thèmes les plus fréquemment évoqués par la presse libertaire, il en est un que l'on retrouve chaque année avec une régularité jamais démentie : il s'agit de la célébration des trois principaux anniversaires anarchistes.

On peut prévoir que le premier de ceux-ci sera particulièrement fêté cette année, le 18 mars 1871, puisqu'il s'agira du centenaire de la Commune. Des ruines du Paris de 1871 a surgi un mythe qui entretient encore l'optimisme révolutionnaire. De plus, il y a cent ans, en dépit du schisme imminent qui menaçait la Première Internationale, les deux camps, celui de Marx comme celui de Bakounine, embrassèrent avec la même ferveur la cause de la Commune : c'est donc un des rares exemples de réconciliation, temporaire il est vrai, entre communistes et anarchistes.

Chaque année, les anarchistes rappellent que le 1er mai n'est pas une fête, et qu'il ne le deviendra réellement que lorsqu'aurent été brisées les chaînes de l'exploitation économique et de l'oppression politique. En attendant ce jour, ils se souviennent de certains 1er mai tragiques : Chicago, l'exécution des "martyrs" de la grève, Fourmies (1891), les 8 heures (1906), les massacres, les feux de drapeaux noirs et de drapeaux rouges

flottant sur la merée russe qui défile sur les boulevards,
clament sa foi en un avenir meilleur.

Quelques semaines plus tard, les anarchistes mettent
en pratique ces deux vers célèbres de Georges Brassens :

"Le jour du 14 juillet,

Je reste dans mon lit couillet".

La fête nationale ne les concerne guère, ce n'est pas
la leur. Ils préfèrent célébrer le 19 juillet, en souvenir de
l'année 1536, du soulèvement du peuple espagnol, d'une bataille
de trois jours pour délivrer Madrid et Barcelone, d'une guerre de
trois ans, et peut-être aussi se souviennent-ils avec une certai-
ne nostalgie de la "grande expérience gestionnaire".

L'anti-étatisme

Dans les thèmes que l'on retrouve le plus réguliè-
ment dans la presse et la littérature anarchistes, l'anti-étatisme
occupe une place de choix. Par le journal, l'ouvrage, le
Congrès ou de discussion dans lesquels l'Etat ne soit mis au
pilori : c'est, de tous les préjugés qui aveuglent les hommes
depuis tous les temps, le plus funeste. Pour l'anarchiste, le
socialisme autoritaire n'est pas moins néfaste que la soi-disant
démocratie bourgeoise : ce sont des "absurdités dévorantes"
de la vie populaire. La position des anarchistes n'a pas changé depuis
un siècle : l'Etat, colosse aux pieds d'argile qu'il faut ren-

verser, est "un immense cinetière où viennent généreusement, béatement, se laisser imoler et ensevelir toutes les aspirations réelles, toutes les forces vives d'un pays". Ce Léviathan constitue sans conteste la forme la plus élaborée, la plus envahissante, et par là même la plus nuisible pour le genre humain, de toute organisation. C'est l'Organisation suprême, monstre tentaculaire, symbole même de l'appareil dont les rouages, les engrenages font de l'homme un misérable pion sur l'échiquier national ou international.

Aussi ne faut-il pas s'étonner de trouver sous la plume des plus grands théoriciens de l'anarchisme, de Stirner à Malatesta, en passant par Bakounine et Proudhin, comme sous celle du militant le plus anonyme, les attaques les plus vives contre toute forme de gouvernement. C'est à Proudhon d'ailleurs que nous avons emprunté cette citation un peu longue, mais dans laquelle le désespoir l'emporte sur la colère : "Être gouverné, c'est être gardé à vue, inspecté, espionné, dirigé, légiféré, réglementé, parqué, endoctriné, prêché, contrôlé, estimé, apprécié, censuré, commandé par des êtres qui n'ont ni la science ni la vertu (...). Être gouverné, c'est être à chaque opération, à chaque transaction, à chaque mouvement noté, enregistré, tarifé, recensé, timbré, cotisé, coté, cotisé, patenté, licencié, autorisé, apostillé, admonesté, empêché, réformé, redressé, corrigé. C'est, sous prétexte d'utilité politique, et au nom de l'intérêt général, être

mis à contribution, exercé, ruiçonné, exploité, monopolisé, envassonné, pressuré, mystifié, volé. Puis, à la moindre résistance, au premier mot de la plainte, réprimé, amendé, vilipendé, vexé, traqué, houspillé, assommé, désarmé, garrotté, emprisonné, fusillé, mitraillé, jugé, condamné, déporté, sacrifié, vendu, trahi, et, pour comble, jéré, berné, outragé, désionvéré. Voilà le gouvernement, voilà sa justice, voilà sa morale ! O personnalité humaine, se peut-il que pendant soixante siècles tu aies creupi dans cette sujestion ?".

Cette énumération, témoin d'une immense rancœur, traduit bien la haine (le mot n'est pas trop fort) que les anarchistes éprouvent envers l'Etat et tous ceux qui s'en font les complices. Les conséquences de cette inversion sont nombreuses et se font sentir dans bien des domaines, mais l'abstentionnisme en est la principale manifestation.

L'abstentionnisme électoral

Chaque élection, chaque référendum donnent aux anarchistes l'occasion de réaffirmer avec la plus grande rigueur leur inversion pour le bulletin de vote, pour la politique en général, les politiciens et les partis politiques, quels qu'ils soient. Cette hostilité se traduit le plus souvent dans la presse par des manchettes dont le moins que l'on puisse dire est qu'elles sont agressives, et dans la rue par des slogans dont les plus

récents constituent d'indéniables fleurons :

"Voter, c'est s'intégrer"

"Elections = trahison"

"Elections - piège à cons..."

De cette abstention systématique, il faut surtout rechercher la cause dans une éternelle méfiance vis-à-vis des élus quelles que soient leurs étiquettes politiques. Kropotkine ne disait-il pas déjà au siècle dernier : "Donnez une parcelle d'autorité à un homme et il est aussitôt tenté d'en abuser". Comme l'or, le pouvoir corrompt ceux qui le détiennent. "Mettez Saint-Vincent de Paul au pouvoir, il y sera Guizot ou Talleyrand". Cette méfiance n'est d'ailleurs pas sans fondement : les anarchistes ne peuvent s'empêcher d'évoquer les scandales qui ont parsemé ce dernier siècle, les Décorations, Panama, Oustric, Starisky, l'affaire des vins et le trafic des piastres indochinoises, pour ne citer que ceux-là. Selon les anarchistes, il est inutile d'accuser les hommes : les changer ne sert donc à rien si on ne supprime pas les causes qui les corrompent.

Voilà pourquoi les anarchistes n'ont jamais participé aux compétitions électorales : hommes parmi les hommes, leurs élus seraient en proie aux mêmes tentations, aux mêmes fascinations, aux mêmes faiblesses. Voilà pourquoi les anarchistes ne veulent pas conquérir le pouvoir et luttent pour sa suppression.

pour l'instauration d'une société dont les structures soient telles que l'autorité ne puisse pas y être déléguée. (Signalons cependant que Proudhon lui-même se laissa prendre dans la "glu parlementaire", en juin 1848). Voilà pourquoi, au fil des jours, la plume libertaire se fait de plus en plus acérée pour (je cite) "ces braves couillards qui, à chaque occasion, se précipitent sur les bureaux de vote comme la vache sur le bas cloué, et, la tête aux lèvres, jouissent en déchargeant leur bulletin dans l'urne" et, plus loin : "Il faut le voir, ce fanatique de l'isolement, sortir, torse bombé, tout fier d'avoir accompli son devoir de citoyen, tout content de lui et nullement impatient de connaître le résultat du scrutin, car, à vrai dire il s'en fout, ce qui lui importe, c'est de voter, c'est d'exercer son DROIT". (Le "Mouvement Libertaire", avril 1965, "Après les Municipales").

On ne peut pas démythifier la pratique électorale en des termes plus virulents : la guerre au parlementarisme est déclarée. Le vote ne sert à rien, la grève peut venir à tout, la liberté n'est pas dans l'urne,

"Préface à la Révolution,

Boycottons les élections".

L'antimarkxisme

On peut voir dans l'atmosphère plutôt sombre qui règne entre le marxisme et la pensée libertaire une autre conséquence

de l'anti-étatisme des anarchistes. Cette incompatibilité d'humeur n'est pas nouvelle. Elle éclatait il y a tout juste cent ans, lors de la scission entre la première "Internationale" et "l'Alliance de la démocratie socialiste". Les anarchistes bakouniniens voulaient à Karl Marx une uaine donc s'inspire fortement celle qui portent au Parti communiste français les anarchistes actuels. La violence des attaques verbales lancées par ceux-ci contre les dirigeants du P.C. n'a d'égal que la virulence des propos tenus par Jacques Ducloux dans son ouvrage intitulé "Anarchistes d'hier et d'aujourd'hui, au concert le gauchisme fait le jeu de la réaction".

Quelles sont les principales manifestations de cette méfiance vis-à-vis du socialisme "autoritaire" ? On peut les résumer par cette réponse d'un anarchiste, dont nous tirons le nom :

"Notre critique au P.C.F. est prolétarienne, révolutionnaire et constructive. Nous ne sommes pas des anti-communistes, nous sommes les vrais communistes. Mais nous sommes les ennemis du communisme autoritaire, bolchevique, stalinien. A bas le "Flacc" (National-Communisme)."

En fait, les anarchistes ne parlent pas le même langage que les communistes : ils leur reprochent leur besoin de codifier, de comptabiliser, de structurer qui constitue, selon

eux, le pire des dangers dans la mesure où le marxisme prétend plier l'individu à ses élucubrations, et castrer l'homme de ses révoltes en lui exposant que, par un automatisme historique, les sociétés doivent s'acheminer des ancestrales tribus au socialisme rêvé, en passant par les divers empires, dictatures, royaumes et républiques dont on ne saurait sauter les étapes. L'individu ne se sent plus guère concerné par une évolution dont il est le jouet passif, le spectateur infantile. On est donc passé de "l'homme révolté" à "l'homme résigné"...

Attendant depuis trop longtemps le stade suprême du dépérissement de l'Etat, les anarchistes s'impatientent et prennent pour. Tous ont fait leur cette réflexion de Stirner : "Contre l'oppression que je subis de la part des propriétaires individuels, le communisme se soulève à juste titre, mais plus terrible encore est la puissance qu'il met aux mains de la fatalité". Pour eux, le socialisme "autoritaire" est synonyme d'indivision du pouvoir, de centralisation absorbante, de destruction systématique de toute pensée individuelle, corporative et locale, réputée scissionnaire. L'Etat socialiste sera "d'autant plus absolu que son despotisme se cache soigneusement sous les apparences d'un respect obséquieux pour la volonté du peuple" alors qu'il ne fera que placer celui-ci dans de nouveaux harnais. Cette dénonciation systématique du caractère nuisible de l'Etat, de la démocratie, du socialisme, du P.C.F. et de l'ine

tivité des syndicats, en particulier de la C.G.T.K., représente la fonction critique de la doctrine libertaire, non aspect le plus négatif.

Grève générale, autogestion et fédéralisme

Les trois thèmes que l'on rencontre le plus souvent dans la presse, constituant l'aspect positif de la pensée anarchiste, sont ceux de la grève générale, de l'autogestion et du fédéralisme. Ils sont complémentaires. Les anarchistes reprochent aux syndicats de ne plus remettre en cause les structures mêmes de la société, de lutter simplement pour apporter quelques améliorations au sort des travailleurs. D'où ce titre du "Mouvement Libertaire" : "Nous en avons assez de ces grèves de 24 heures sans lendemain".

La "mini-grève" revient chaque année à des périodes bien déterminées :

- 1) La première période ou phase d'automne est coïncée entre la rentrée scolaire et le début des sports d'hiver.
- 2) La seconde, en phase de printemps, fleurit entre le premier versement du tiers providenciel et le début des congés payés...

À cet état de fait, une seule réponse est possible : la grève générale nationale intersyndicale sans limite dans le temps, avec action dans les rues à l'appui. "Qui pourrait résis-

ter à cette formidable pression ?" C'est par l'acceptation de l'idée de la grève générale que le syndicalisme révolutionnaire dépasse le socialisme politique. La grève est l'école du prolétariat. "Par le courage qu'elle exige de la part de l'ouvrier qui si bien que par le sentiment de fierté qu'elle lui donne d'être l'artisan du son propre salut, la grève aggraveit au même temps qu'elle éduque". Même si elle ne devrait jamais avoir lieu, elle réveille dans le prolétariat les sentiments les plus nobles, les plus profonds et les plus moteurs qu'il possède.

Cette grève générale ne doit pas être passive; pour réussir, elle doit s'accompagner de l'autogestion ouvrière. Celle-ci réussira-t-elle ? "De la réponse qui sera faite dépend tout l'avenir des travailleurs. Si cette réponse est affirmative, un nouveau monde s'ouvre à l'humanité; si elle est négative, le prolétaire peut se le tenir pour dit. Il n'y a pour lui, dans ce bas monde, point d'espérance".

Le rôle des travailleurs est donc de s'organiser, d'attirer à eux, comme le préconisait Proudhon, d'abord la petite propriété, le petit commerce et la petite industrie, puis la grande propriété et les grandes entreprises, puis les exploitations les plus vastes, de créer des associations qui constitueront le noyau d'une vaste fédération de communes et de sociétés.

Pas de grève, en effet, pas d'autogestion qui ne soit

liée à l'idée du fédéralisme. Celui-ci constitue l'un des deux systèmes sociaux possibles, son opposition avec l'autre, le Centralisme, est fondamentale, irréductible et irrémédiable : aucun compromis n'est possible entre eux.

Le fédéralisme est d'origine populaire et de la meilleure essence démocratique, à l'inverse du centralisme qui est régulier par tradition originelle, et dictatorial dans son comportement. Le fédéralisme part de l'homme pour, en définitive, retourner à l'homme, après avoir accompli un cycle complet. On ne peut donc s'étonner que les anarchistes en aient fait une de leurs idées maîtresses. Son efficacité ne se heurte nullement au respect de l'individualité; dans le fédéralisme, l'homme est un être pensant. Dans le centralisme, il n'est qu'un numéro matriciel, un automate, un robot qui obéit aux ordres d'en haut.

Le but des anarchistes est donc de créer, en partant de la base pour arriver au sommet une succession d'organismes de délibération dans le sens le plus large du mot exprimant la pensée exacte, l'intérêt commun ou la tactique appropriée. Dans tous les cas, qu'il s'agisse d'une localité, d'une région, d'un pays ou de l'univers lui-même, par un accord libre les hommes peuvent parvenir à constituer un ordre fédéraliste qui, sur le plan international, se traduirait par une Société des Peuples.

L'antiléréalisme

L'antiléréalisme constituait l'un des thèmes favoris des anarchistes : sous les titres de "Dieu est mort" ou "A bas la calotte", ils laissaient libre cours à leur verve déchaînée. Aujourd'hui, il semble que Saint-Marx ait bien suvent remplacé Saint-Matthieu. La religion n'est plus tout à fait l'opium du peuple, mais elle n'en demeure pas moins un mythe contre lequel il faut lutter.

Vingt siècles durant, aucune pensée n'a pu s'exprimer, aucune théorie n'a pu s'établir, aucun humanisme n'a pu s'affirmer, sans que ce soit en raison du christianisme, en corroborant ses dires et en se référant à ses dogmes. Cette inquisition et ce monopole étendaient leur empire dans tous les domaines. Aujourd'hui, la religion n'est plus qu'un ennemi parmi tant d'autres et si les anarchistes se complaisent à combattre l'idée d'un Dieu, c'est le plus souvent d'une manière ostentatoire qu'ils le font. Par exemple cet article du "Monde Libertaire" intitulé : "Dieu existe, il cause du poste..."

"Pourquoi les croyants se mettent-ils à genoux ? Parce que, quand ils communiquent avec l'Autre d'en haut, le Monsieur à la grande barbe, ils gardent pour les précieuses le contact de l'esprit qui s'évapore dans leurs rotules ! "

Le ton n'est plus le même qu'au siècle dernier où Bakounine écrivait : "Dieu éternel, absurde, anéanti, sévère, dénateur, dissout et désoùche tout ce qui a le malheur de l'approcher".

L'antimilitarisme

Si nous traibons maintenant de l'antimilitarisme que l'on rencontre chez toutes les organisations anarchistes et à travers leur presse, c'est que l'on se sert, paraît-il, "pour tendre le moulin, aussi bien du sabre que du goupillon". Le glaive et le cibaire ont, en effet, été bien souvent inséparables.

Quelques titres glanés dans différents journaux témoignent de cet antimilitarisme qui se traduit aussi bien par le pacifisme de l'écou, l'objection de conscience ou la condamnation du colonialisme.

Voici quelques exemples tirés du journal "Le Monde Libéraire" :

- Janvier 1963 - "De Gaulle impose son budget de guerre".
- Mai 1965 - Première page - "Non à toutes les guerres".
- Février 1966 - Ni force de frappe nationale,
Ni force multilatérale,
Ni force de frappe européenne,
Ni Armée classique.

- Juin 1967 - "Si tu veux la paix,

Prépare la paix".

Qu'en se batte au Vietnam, au Biafra, en Amérique Latine ou au Moyen-Orient, l'anarchiste pacifiste s'oppose à l'emploi des armes, quelle qu'en soit la cause. Vouloir réellement la paix, c'est condamner tous ceux qui font la guerre, sans aucune exception.

Conclusion

La synthèse de ces thèmes avec les formules du sur-réalisme provoquera en mai 1968 un mélange détonant, un crash au vicage de l'Université (crève salope !), de l'Etat, de la société, qui éclaboussera les murs d'innombrables slogans, et jettera dans les rues des milliers de jeunes "Sous les plis du drapeau noir".

L'ANARCHISME-SYNDICALISME

Le syndicalisme français a été imprégné, comme d'ailleurs le mouvement ouvrier international, par les idées libertaires, au moins dans ses débuts. Pourtant les anarchistes n'étaient pas tous, loin de là, partisans de l'action syndicale. Sébastien Faure professait même que les syndiqués étaient les pires ennemis de la Révolution.

Dès l'origine, le syndicalisme libertaire bénéficia d'un atout de premier ordre : les Bourses du Travail. La Fédération des Bourses du Travail devint la chose des anarchistes quand Pelloutier en fut nommé secrétaire général en 1895. Dans la jeune C.R.T., née en 1901, ils occupent avec Fouget, Delbecq, Le, Yvetat, Griffuelhes, des fonctions importantes. Le Congrès d'Amiens donnera naissance à une doctrine nouvelle exprimée dans la Charte d'Amiens, acte de naissance du syndicalisme révolutionnaire. Anti-capitalisme et anti-étatisme en sont les deux principes. La Charte affirme en outre que la société s'édifiera sur la base du syndicat, groupe de production et de répartition. Les moyens qui permettront la révolution sont l'action ouvrière directe et la grève générale. Jusqu'en 1914, la C.U.T. sera dirigée par Soueif, un militant de formation anarchiste.

Après 1914, les anarchistes ne jouèrent plus qu'un rôle épisodique. Ils seront à la base de la scission de la C.G.T., puis de la formation de la C.G.T.O.. Mais celle-ci leur échappera, plusieurs anarchistes ayant adhéré au parti communiste (Monmousseau, Frachon, Semart, Raynaud, Razambo, etc...). Les autres militèrent plus tard aux côtés de Pierre Renaud à la C.G.T.S.R.. En 1936, ils formeront avec les trotskystes le Front Révolutionnaire. En 1938, leur antimilitarisme les poussera à être mudiçois.

Après la guerre, ceux qui étaient rentrés à la C.G.T. réunifiée la quittèrent après le Congrès de 1946. En effet, des modifications statutaires diminuaient l'influence des petits syndicats dans lesquels ces militants se recrutaient.

Les anarchistes mènent alors la lutte contre les communistes qu'ils accusent, leurs ministres étant au gouvernement, et le Croizat ministre du travail, de "réformisme patriote". Ils exploitent à fond la pénurie alimentaire qui sévit après la guerre et déclenchent des soulèvements à Lille, Anzin, Lyon, en janvier 1945. Leurs actions les plus remarquables se situent au syndicat des Chemins de fer contre Monmousseau, au syndicat du livre et particulièrement à celui des correcteurs et des typographes où les communistes sont battus en 1946, au syndicat des instituteurs où le groupe anarchisant "Ecole émancipée" fait élire deux de ses membres au bureau. C'est le temps où "Le Libertaire" qui vient

de repaître consacrer une page sur quatre aux problèmes syndicaux.

La Confédération Nationale du Travail

La Conférence nationale convoquée par la Fédération Syndicaliste Révolutionnaire se réunit à Paris le 4 mai 1945.

"Considérant que les six affirmations capitales sur lesquelles reposaient jusqu'à ce jour l'organisation syndicale française ont été reniées par la C.S.T. et remplacées par des textes nouveaux qui enlèvent toute valeur revendicative à la C.S.T., devenue l'appendice politique d'un parti, etc... etc..."

décide de transformer la Fédération Syndicaliste Révolutionnaire en Confédération Nationale du Travail et de réunir un Congrès constitutif. La Confédération Nationale du Travail adhère ce jour-même à l'Association Internationale des Travailleurs."

Les anarcho-syndicalistes exposent leurs buts dans la Charte du Syndicalisme révolutionnaire dite Charte de Paris. Ils s'efforcent de créer partout des unions locales et régionales ainsi que des syndicats d'entreprises.

Les syndicats libertaires mènent un combat difficile dans les entreprises. Cependant, ils agissent comme détachés

ne accélèrent de mouvements de grève spontanés. Les communistes qui sont au gouvernement appellent à la discipline professionnelle et à la production ("Retrouvons nos branches..."). Cette position met dans une situation difficile la C.G.T. qui essaie de freiner le mouvement de mécontentement. C'est le cas en août 46 à Nantes où les grévistes attaquent les restaurants (de luxe !) et les boîtes de nuit. C'est le cas de la grève des postiers et de la grève sauvage de Renault en 1947 où la Confédération Nationale du Travail lance l'idée de la grève gestionnaire.

La C.N.T. lance aussi le mot d'ordre de lutte contre les 48 heures, acceptés par la C.G.T.. Elle remporte parfois des succès relatifs, tel celui des élections Bréguet (C.G.T. : 211 voix - C.N.T. : 196).

Le 19 décembre 1947, c'est la scission de la C.G.T.. Léon Jouhaux fonde la C.S.T. Force Ouvrière.

Il semble intéressant de donner ici les résultats du vote intervenu dans la Fédération du Livre en février 1948 :

- A la question : Faut-il rester à la C.G.T. ?, sur un total d'environ 100.000 travailleurs, dont 62.000 inscrits et 48.267 votants, 28.093 répondant oui, 18.060 non.
- Les ouvriers qualifiés (linas, types) se prononcent en majorité pour la scission : 3.853 voix sur 5.154.
- A la deuxième question : Au cas où le livre quitterait la

O.G.T., autonomie ou F.O.T. Antonovs : 26.414, P.O. : 2.505,
Nufr : 5.030.

La Conférence Nationale des Minorités Syndicalistes

En juin 1948 se réunit la Conférence Nationale des Minorités Syndicalistes. Elle vise d'unir les différentes tendances du syndicalisme révolutionnaire. En octobre 1948, des grèves sauvages se déclenchent dans plusieurs secteurs et, en particulier, dans les mines. La Confédération Nationale de Travail reprend son mot d'ordre de grève gestionnaire expropriatrice et de création de milices ouvrières armées. (Cf annexe n°

Le Cartel d'Unité d'Action Syndicaliste

Le 26 novembre 48, une nouvelle tentative d'union aboutit à la création d'un Cartel d'Unité d'Action Syndicaliste et d'un Comité d'Action Syndicaliste comprenant la Fédération autonome, la C.N.T., la minorité O.G.T., la minorité P.O. et l'Ecclé Emancipée.

Novembre 1949, la U.A.T. se retire du Cartel et fait cavalier seul. Cependant la Fédération des Travailleurs du Rail C.N.T. qui revendique 30.000 adhérents adhère à un Cartel d'Union cheminot.

Notons encore qu'à cette époque et pour autant que les

abstentions puissent être attribuées au net d'ordre de La C.N.T.
les résultats des élections des les mines sont les suivants :

Sur 100.000 bulletins valides, il y a 280.995 inscrits.

C.G.T.	: 112.200
F.C.	: 32.700
C.F.T.C.	: 16.900
Abstentions	: 40.000

En 1955, création du Comité Anarchiste de relations
syndicales de la Fédération Anarchiste. La Confédération Nationale
du Travail s'est séparée de la Fédération.

En 1955, de violents incidents éclatent à Saint-Mazzein
et à Nantes, à l'occasion des grèves sauvages. Le "Libertaire"
titre : "Les travailleurs n'ont qu'un espoir : la violence révo-
lutionnaire".

Les syndicats-anarchistes continuent leur combat dans
la C.N.T.. On lui accorde aujourd'hui une certaine de milliers
de membres. Elle est surtout implantée dans le Sud et le Sud-
Ouest. Elle compte dans ses rangs de nombreux réfugiés espagnols
En profession où elle a le plus d'influence semble être le bâti-
ment.

En résumé, la C.N.T. combat non seulement l'Etat et le
patronat, mais tous les syndicats qu'elle considère comme des

organisations réformistes et collaborationnistes inféodés à l'Etat et au Patronat, traîtres à la classe ouvrière. La vindicte de la C.N.T. est particulièrement virulente à l'égard de la C.G.T., Mais la Confédération Nationale du Travail critique aussi vertement les anarchistes qui militent dans d'autres syndicats et en particulier à Force Ouvrière, ce qui est le cas de dirigeants de la Fédération Anarchiste, comme Joyeux, Hébert, Chevet.

Au Congrès P.O. de 1961, la minorité qui compte environ un tiers des mandats se manifesta en particulier par les interventions de Joyeux (Seine), Hébert (U.D. Loire Atlantique), ainsi que des délégués des U.D. de l'Est et du Maine et Loire. Paris-Presse titre l'article qu'il consacra au Congrès P.O. : "Les minoritaires de P.O. ont hissé leur pavillon noir", et "Le Monde Libertaire" titre : "Un Congrès de redressement syndical".

Le survol de l'histoire syndicale des vingt-cinq dernières années permet d'affirmer la persistance d'un courant syndical libertaire dont l'influence réelle est forte de proportion avec ses effectifs.

Cette influence s'exerce contre l'unité syndicale qui pourrait se faire au profit de la C.G.T. dont elle exploite toutes les fautes, ainsi que dans les grèves sauvages que les

anarchistes suscitant ou accélèrent. Il est remarquable de constater que ce sont dans les usines ou dans les villes où il existe une minorité anarchiste que les grèves dégèrent en incidents : Nantes, Le Mans, Saint-Nazaire, Renault, etc...

On peut aussi souligner deux points :

C'est de ces villes ou de ces entreprises que sont parties les grèves ouvrières sauvages qui ont assuré le relais entre l'agitation étudiante et la grève générale des travailleurs en mai-juin 68. Ces régions ou ces entreprises sont celles où la main d'œuvre d'origine paysanne récente est peu syndiquée et plus facile à entraîner dans des actions brutales et incontrôlées.

Ajoutons que le syndicalisme libertaire a modelé le visage du mouvement ouvrier français et qu'il est à l'origine d'un certain nombre de traits caractéristiques de celui-ci :

- Antiparlementarisme,
- Méfiance envers les organisations syndicales et faiblesse des organisations consociées,
- Méfiance envers les grèves politiques,
- Faveur pour l'éducation ouvrière par le syndicat.

Ajoutons que les anarchistes critiquent l'autogestion "formule insuffisante, tout juste bonne à perpétuer en l'adaptant le régime d'exploitation capitaliste". Pour eux, c'est un leur

tant qu'elle ne comporte pas l'égalité des salaires, auquel cas elle revient à la gestion ouvrière, indépendamment de la revendication de la paternité.

Cette gestion ouvrière, ils affirment qu'il est possible d'y accéder à partir de la grève gestionnaire expérimentée (cf. annexe III)

La grève gestionnaire

Les anarchistes estiment en effet que l'organisation syndicale ayant des structures catégorisées sur celles de la nation, ayant aussi une vocation gestionnaire non seulement par sa doctrine fondamentale mais encore parce qu'elle a une expérience des problèmes de gestion qui se posent à une société industrielle, elle peut, en période de grève, assurer le maintien de la production et des échanges. Les entreprises seraient, à ce moment, dirigées en route par les cadres syndiqués aidés par les travailleurs promus non au sommet de la hiérarchie mais à l'échelon immédiatement supérieur, les anarchistes n'hésitant pas à promouvoir le sabotage des entreprises où la présence révolutionnaire serait insuffisante.

Seulement la différence de capacité de résistance qu'il y a dans le monde capitaliste entre patrons et ouvriers, en cas de grève, ils proposent que les syndicats continuent

d'exploiter les entreprises à leur profit pendant cette période. Par exemple, dans les Houillères, c'est au syndicat qu'il appartiendrait, grâce à ses sections de cadres, d'employés, de techniciens, d'ouvriers, d'extraire le charbon, la Fédération le transporterait dans toutes les directions et ce sont les Unions départementales et locales qui le distribueraient. C'est ce qui se produit aussi dans les grèves du métro quand les trains restent et que les usagers ne sont pas invités à quitter le train du transport.

De contestataire, le syndicat devient gestionnaire. La grève générale gestionnaire permettrait alors la révolution sociale aux, en même temps qu'elle paralyserait le patronat, elle laisserait intactes les ressources des travailleurs.

La presse anarcho-syndicaliste

- Le combat syndicaliste - Directeur : Michel Le Marec.

Organe officiel de la C.N.T., section française de l'A.I.T., Association Internationale des Travailleurs. Mensuel. Le combat syndicaliste, fondé en 1928 était l'organe de la minorité C.G.T. de la C.N.T. Il a conservé et annonce sa 43ème année de parution. Il comporte une édition espagnole encartée dans l'édition française.

- Esprit - Directeur : Antoine Hurme.

Organe de la VIème Union Régionale de la C.N.T.F., hebdomadaire. Ce journal dont la secrétaire de rédaction, Federica Montseny, qui fut ministre anarchiste dans le gouvernement espagnol, est la tribune des anarcho-syndicalistes au midi de la France, région où l'implantation des réfugiés espagnols est importante.

- L'anarcho-syndicaliste

Organe de l'U.A.S., Union des Anarcho-Syndicalistes.
Adresse : M. Guy Reynal, 12 rue Béthune, 79, Chef-Jouranne.

- L'école émancipée - Directeur : Louis Bagnat

Cette revue bi-mensuelle "réalisée" avec la complicité bénévole d'enseignants syndicalistes existe depuis plus d'un demi-siècle. Elle comporte une partie syndicale et une partie pédagogique. Elle est l'organe d'un groupe dont les militants se définissent comme des travailleurs de l'Éducation Nationale. En tant que travailleurs pour arracher à notre patrie, l'État, des conditions de travail décentes, nous avons conscience du lien qui nous unit au peuple ouvrier. En tant qu'émancipateurs, nous disons que l'enseignement, dans la société de classes actuelle, par sa fonction sélective et son contenu idéologique, a pour but de maintenir la hiérarchie sociale et de satisfaire les besoins et l'avidité d'expansion de l'économie capitaliste.

Ce caractère de classes de l'enseignement ne disparaîtra qu'avec le régime d'exploitation de l'homme par l'homme. De plus, nous le menons dans les différents syndicats nationaux de la F.S.A. où nous sommes syndiqués."

Tous les militants de l'École émancipée ne sont pas des anarchistes, mais l'influence anarchiste y est très sensible. "Commemorons le centième anniversaire de la Commune, du premier et unique gouvernement du peuple par le peuple". "Nous sommes à l'École émancipée les héritiers des Communes". "Lutte intransigeante contre le Pouvoir d'Etat".

Le droit de tendance

Tendance organisée en groupes départementaux au sein de la F.S.A. conçue comme une "Fédération d'industriels", elle défend farouchement l'exercice du droit de tendance. Cette revendication à l'intérieur des syndicats est assez caractéristique de la présence d'éléments anarchistes.

Les militants réclament :

- a) le droit à la Tribune Libre pour tous les échelons de l'organisation,
- b) la représentation proportionnelle : les organes de décision doivent être hétérogènes, les organes d'exécution homogènes,
- c) des Assemblées Générales souveraines sans vote par correspondance.

L'influence espagnole

Les origines ibériques de l'anarcho-syndicalisme et la présence en France d'une minorité importante de travailleurs espagnols ont fait naître quelques organisations particulières.

Les J.A.S.

Les Jeunesses Syndicalistes Révolutionnaires dont la reconstitution date de 1945 sont actuellement dénommées : Jeunesses Anarcho-Syndicalistes (J.A.S.). Elles ont suivi l'évolution qui a conduit à la fondation de la Confédération Nationale du Travail et à l'autonomisme de l'anarcho-syndicalisme par rapport aux organisations anarchistes.

Les anarchistes espagnols, très nombreux en France où ils s'étaient réfugiés après la victoire de Franco, auraient voulu que les anarchistes français adoptassent l'organisation de type espagnol qui reposait sur le triangle C.N.T.-I.A.I.-Jeunesses Libertaires. Cette conception heurta les Français qui affirmaient que les organisations sont différentes selon les peuples et les pays. Quel qu'il en soit, il ne semble pas que les J.A.S. aient eu au cours des années dernières une activité spécifique.

S.L.A.

Louis Lecoin avait fondé, en août 1936, le Comité pour

L'Espagne libre, pour soutenir la lutte des anarchistes. En 1937, le Comité devint "Solidarité Internationale Anarchiste". Elle a son siège à Toulouse, à la Bourse du Travail, et elle est pour les anarchistes l'équivalent du Secours Rouge International.

N.L.E.

Le Mouvement Libertaire Espagnol est né au Congrès de Paris, en mai 45, du regroupement des trois organisations libertaires espagnoles. Le Congrès réunissait 929 délégués représentant 442 fédérations locales et 40.000 adhérents.

LES INDIVIDUALISTES ET LEUR POSTERITE

À l'instar des religions, l'Anarchie a ses prophètes, ses évaharèses, ses martyrs et ses saints. L'analogie ne s'arrête peut-être pas là et E. Saura parlant, il est vrai, de l'anarchisme espagnol a pu écrire : "L'anarchisme a peut-être été la dernière grande expression religieuse de notre temps".

Nous ne retiendrons pas, s'agissant de sociologie politique, les fanatiques individualistes, adeptes de Stirner, spectateurs du culte de l'Unique et sans effets sur leur milieu, mais seulement les individualités, dont les paroles, les écrits ou les actes ont provoqué des vagues d'action ou d'idées hors de proportion avec leur importance sociale, ceux qui furent dépourvus de tous moyens et de toute puissance hormis celle, formidable, d'être des hommes et de se vouloir tels.

Parmi ceux-ci, une place particulière doit être faite à Louis Lecoin et à Raïle Armand, deux longues vies consacrées passionnément quoiqu'en marge des mouvements officiels à la diffusion des idées libertaires.

Après Blanqui qui passa trente-sept années en prison, Louis Lecoin est un des hommes les plus incarcérés de son temps puisque'il passa plus de douze ans en prison, en plusieurs fois,

pour délits politiques. Il fut un militant syndicaliste mais, plus que la misère, c'est surtout la guerre qui fut son ennemie. Contre elle, pour la défense de la Paix, pour la défense de l'homme, avec une foi dont ce serait trop peu de dire qu'elle était bonne, il partit comme don Quichotte contre les moulins et il advint qu'il arracha à leurs roues tragiques quelques-uns de ses frères de misère.

Entre les deux guerres, il mobilisa des foules impressionnées pour essayer d'arracher au fauteuil électrique Sacco et Vanzetti, les anarchistes américains, pour empêcher l'extradition de Durruti et Accaso, les anarchistes espagnols. Il fut l'initiateur du tract "Paix immédiate", en septembre 1939 (annexe I). Plusieurs des signataires se rétracteront, certains même nieront avoir donné leur nom. Luccini sera condamné à mort pour trahison et enfermé dans un camp dont il sera libéré à la fin de 1941.

En octobre 1948, grâce à 7000 abonnés, il lance une revue "Défense de l'homme". Celle-ci, mensuelle, est servie uniquement aux abonnés qui seront 3.000 quand Luccini, en 1953, abandonnera la direction à M. Lochet (Poste Restante, Golfe-Juan).

Les objecteurs de conscience

En 1957, il entame une action en faveur des objecteurs

de conscience. Depuis que la guerre d'Algérie dure, on y envoie le contingent, un certain nombre d'objecteurs, près d'une centaine, refusent de porter les armes, étaient incarcérés. Mis en liberté, ils refusaient encore et repartaient en prison. Pour faire cesser cet état de fait, Lecoin réclame qu'à l'instar d'autres pays, il soit voté un statut des objecteurs de conscience. En vain. Il décide alors de créer avec l'aide de ses amis le journal "Liberté" qui sera d'abord hebdomadaire, puis mensuel. Il est servi uniquement aux abonnés (actuellement 4.000). Le premier numéro parut le 3^e janvier 1968 et publiait la liste du Comité de soutien :

André Breton, Auguste Bortolus, Bernard Buffet, Albert Camus, Jean Cocteau, Jean Giono, Ianza del Vasto, Henri Mennier, l'abbé Pierre, Paul Rassinier, Robert Créno, le pasteur Roser.

Malgré les promesses, et le statut n'étant pas voté trois mois après le cessez-le-feu, en juin 62, Lecoin, âgé alors de soixante-quatorze ans, déclenche la grève de la faim. Elle dure 22 jours, au bout desquels il obtient enfin une promesse solennelle. La loi sera votée le 22 décembre 1963. Le Saint-Vincent de Paul de l'Anarchiste avait gagné sa bataille.

A quatre-vingt deux ans passés, complètement aveugle, Lecoin va encore à l'imprimerie pour surveiller la mise en page de "Liberté". Des amis, en tête desquels se trouvait insurrit Albert

Comus, l'avait présenté au Prix Nobel de la Paix. Comus est mort, Kenyatta le Mau-Mau a eu le Nobel de la Paix. Philosophe, le vieillard indomptable fredonne, sur un air qui berça la souffrance des communistes, les paroles de Paul Paillette :

"Quand nous en serons aux temps d'anarchie,
Nous serons joyeux, tous heureux, tous frères."

La guerre d'Algérie avait éme des fractions de la jeunesse. On défilait contre la guerre, surtout les étudiants dont le surris constituait une faveur qu'on espérait prolonger jusqu'à la fin du conflit. Après la guerre, pacifiques ou violentes, les manifestations cessèrent. La jeunesse n'avait plus de thème, même si l'on réhabilitait les vieilles certitudes de la guerre de Vietnam. C'est d'un pays paisible entre tous, que l'on crovait à l'aéri de la contestation anti-colonialiste que tout redémarre.

PROVOS

En Hollande, des jeunes gens se réclamant des formes d'individualisme qu'avait prônées armadé, un notre prophète de l'anarchie, avaient consacré le premier numéro de leur journal, "Provos", à la description de la fabrication d'une bombe. Ils devenaient célèbres en une journée, en distribuant pendant le discours de la Reine Juliana un texte qui déclarait : "Comme je suis anarchiste, je renonce à mes fonctions de Reine, symbole de l'Unité Nationale. J'abdique en faveur du peuple et de l'Anar

chie. Je lègue ma fortune au peuple néerlandais, etc..." Le scandale fut immense, la provocation réussie.

Qu'il s'agit donc des jeunes qui prônent la désobéissance civile et contre la violence qui se déclarent anti-militaristes, anarchistes, qui annoncent qu'ils veulent casser le régime. Ils ont les cheveux longs et sont pour la liberté sexuelle. Pacifistes, ils vont inaugurer une technique de combat de rue caractéristique, faite de défis homériques, d'assauts très brèves et très violents, de replis très rapides. Ils sont les précurseurs des nuits obscures de mai.

Bien avant que ne se dressent les barricades, le Quartier Latin était devenu le centre d'une migration chevelue, bariolée et cosmopolite. Ces envahisseurs non-violents ignoraient sans doute qu'ils étaient eux aussi des héritiers spirituels d'Erile Armand.

Armand, pendant soixante-dix ans fut le théoricien et le praticien de la "camaraderie amoureuse", le pionnier de la libération sexuelle. "Ni le couple ni la famille ne me paraissent aptes à développer la conception anarchiste de la vie. La famille est un Etat en petit". C'est lui qui préconisa la création de ces communautés libres que donnent à la mode beatniks et hippies.

Le hippy est pour la liberté sexuelle, il a le goût de ces communautés amicales, de ces phalanges de camarades, pacifistes et idéalistes. On a dit que leur mystique était un objet d'improvisation et qu'il est le fruit d'une espèce de puritanisme anglo-saxon à rebours. C'est peut-être vrai, mais il est troublant de constater qu'Armand, avant de devenir le théoricien de l'Anarchisme, appartenait, lui aussi, à une secte protestante et fut membre de l'Armée du Salut. Anarchiste qui refuse la violence et militant végétarien ou anti-alcoolique, le hippy n'est pas sans rappeler certains milieux anarchistes de la fin du siècle dernier, telle la Bande à Bonnet. Aux États-Unis, c'est un contemporain de Stirner, Thoreau, que les hippies américains regardent comme leur maître à penser.

LIBERTÉ LIBERTAIRE

Une démarche intellectuelle inverse de celle de Dante nous a fait partir de la Fédération, Saint des Saints de l'Anarchisme, si l'on peut employer cette expression s'agissant d'hommes dont la devise est "ni Dieu ni Maître". Elle nous a conduits à travers des formes de moins en moins organisées jusqu'aux Individualistes. Après ceux-ci, nous quittons le domaine de l'anarchie proprement dite, mais les frontières sociologiques sont plus floues que les frontières politiques et il nous reste encore à explorer la zone claire-obscur qui entoure l'anarchisme comme le halo, la lune. Sans elle, l'idée ne vivrait plus que dans de petits cercles talmudiques où on disputerait des mérites comparés de Proudhon et de Bakounine. Cet environnement vital est fait d'abord de tous ceux qui, sans être anars, n'y sont pas hostiles, admirent leur idéalisme, leur anticléricalisme, de ceux qui sont plus que d'autres sensibles aux agressions de la Société. Ce sont des sympathisants. Ils vont, pas tous, aux galas libertaires, ils souscrivent pour soutenir la presse. Ils ont parfois traversé les groupes au temps de leur folle jeunesse et en gardent la nostalgie sur leurs vingt ans, des dogmes, des frères révolutionnaires. Même ceux qui, surtout syndicalistes, ont rejoint les rangs de l'ennemi n° 1, le Parti Communiste, ne seront jamais tout à fait des

immédiates orthodoxes, car il y a dans l'anarchie des séductions qui touchent plus le cœur que l'esprit. Nous sommes loin ici de l'anarchisme ouvrière cher à Maurice Joyeux. Pourtant c'est ce milieu qui va diffuser dans la société les virus anarchisants sous des formes atténuées, élaborées pour la digestion de masse.

Ses agents principaux sont les intellectuels et les artistes, ses canaux de perfusion les moyens formidables que sont la radio, le cinéma, la télévision. Ils constituent peut-être la meilleure explication de la contagion de l'hérésie libertaire. Celle-ci s'est développée en dehors du mouvement anarchiste proprement dit, envahissant la société et d'abord la jeunesse, touchant non les structures politiques mais les fondements moraux. Sans nier le rôle des organisations et les groupes, en son premier chef, celui de la Fédération, noyau de référence, on peut affirmer que sa "popularisation" fut le fait de ces frantz-tireurs

Immédiatement après la guerre, Simeon et Prévert avaient séduit beaucoup de jeunes par leur révolte lyrique et direct, revenu de ses espérances de jeunesse, exerçait sur les groupes surréalistes une attraction considérable. Ceux-ci jouèrent un rôle capital dans l'expression politique de la révolte de mai. Les "Il est interdit d'interdire", "L'imagination au pouvoir !" appartenaient déjà à l'arsenal secret des disciples de Breton, d'Isidore Isou, d'Antonin Artaud ou de Tristan Tzara. Pourtant

la vraie chance de l'anarchie, ce fut Albert Camus. La sympathie qu'il ne cacha jamais pour la révolution syndicaliste espagnole, sa réserve envers les partis de gauche et les intellectuels communistes, son physique, son rôle dans la résistance en firent l'homme le plus lu de la jeunesse. "L'homme révolté" fut pour cette génération le pendant du "Temps du Mépris".

L'accident qui l'arracha au monde en 1959 le fit échapper aux ardeurs de l'Avatar maghrébin, aux tentations officielles et aux conformismes de l'âge. Camus a été le prophète de la révolte, de la contestation. Il enseigna que la révolte est le moteur de l'histoire et que le syndicalisme révolutionnaire est le levier de la révolution.

Il légua à la jeunesse un message bien fait pour l'époque, une synthèse de révolte et d'amour :

"On comprend alors que la révolte ne peut se passer d'un étrange amour. Ceux qui ne trouvent ni en Dieu ni en l'histoire se condamnent à vivre pour ceux qui, comme eux, ne peuvent pas vivre ; pour les humiliés. Le mouvement le plus pur de la révolte se couronne alors du cri déchirant de Narayana : s'ils ne sont pas tous sauvés, à quoi bon le salut d'un seul !... Cette folle générosité est celle de la révolte, qui donne sans tarder sa libree d'amour et metse sans délai l'injustice. Son honneur est de ne rien calculer, de tout distribuer à la vie pré-

sente et à ses frères vivants. C'est ainsi qu'elle prodigue aux hommes à venir. La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent.

La révolte prouve par là qu'elle est le mouvement au-
de la vie et qu'on ne peut la nier sans renoncer à vivre. Sou-
vent le plus dur, à chaque fois, fait se lever un être. Elle est
donc amour et fécondité, ou elle n'est rien. La révolution sans
honneur, la révolution au calcul qui, préférant un homme abstrait
à l'homme de chair, nie l'être autant de fois qu'il est néces-
saire, met justement le ressentiment à la place de l'amour. Aus-
sitôt que la révolte, oublieuse de ses généreuses origines, se
laisse contaminer par le ressentiment, elle nie la vie, court à
la destruction et fait se lever la cohorte vicieuse de ces pet-
tits rouilles, graine d'esclaves, qui finissent par s'offrir,
aujourd'hui, sur tous les marchés d'Europe, à n'importe quelle
servitude. Elle n'est plus révolte ni révolution, mais renouveau
et tyrannie. Alors, quand la révolution, au nom de la puissance
et de l'histoire, devient cette mécanique meurtrière et égale-
mée, une nouvelle révolte devient sacrée, au nom de la mesure
et de la vie. Nous sommes à cette extrémité. Au bout de ces té-
nèbres, une lumière pourtant est inévitable que nous devinons d'instinct
et dont nous avons seulement à lutter pour qu'elle soit. Par de-
sormais le nihilisme, nous tous, parmi les ruines, préparons une renais-
sance. Mais pour la sagesse."

Mais, dire-t-on, Camus n'était pas anarchiste. Certes, il n'était pas un militant, ni un théoricien libertaire, mais il fut un écrivain humaniste que son combat porta aux côtés de ceux qui faisaient de la Défense de l'homme une idéologie. A ceux qui pourraient contester qu'à ce titre Camus a droit, dans la anthologie des "anarchisants", à la première place, rappelons qu'après son départ de "Combat", et mises à part quelques rares collaborations à certains journaux à grand tirage, ses articles parurent dans "La révolution prolétarienne", "Le libertaire", "Le Monde libertaire", "Liberté", "Défense de l'homme", "Témoign". Il fréquentait les meetings du mouvement libertaire espagnol, les galas du "Libertaire", et témoignait dans les prétoires pour les victimes de la répression antarcitaire. "Le Monde" pouvait écrire sous la plume de Roger Grenier : "La sympathie de Camus pour les libertaires, s'il l'a toujours exprimée avec discrétion, ne s'est jamais démentie".

Pour grand qu'il fût, le succès de Camus restait cependant limité à la jeunesse universitaire. C'est par un truchement moins sérieux que l'anarchisme va faire irruption dans la vie sociale : le spectacle. Il va être pendant vingt ans le vecteur privilégié des thèmes les plus subversifs, tant au cinéma qu'au théâtre, tant au cabaret qu'à la radio ou à la télévision. Ce sera la revanche des artistes sur les intellectuels, des poètes sur les idéologues.

Au cinéma, les hommes comme Cayatte attaqueront les conceptions traditionnelles de la justice et s'en prendront durement à la magistrature. Le nouveau vague quant à elle bousculera avec les techniques les morales anciennes. La sexualité dépassera même le stade de la liberté pour arriver à celui de l'obsession.

La présence au Ministère de la culture, bien qu'il eût vieilli sous le harnois ministériel, d'un ancien révolutionnaire, André Malraux, devrait permettre au théâtre contestataire de sortir des tréteaux confidentiels pour atteindre aux hauteurs des salles officielles. Ce fut le cas par exemple de la pièce de Jean Genêt : "Les paravents".

Ajoutons que les influences étrangères et notamment américaines ont amené la multiplication d'un nouveau style, le café-théâtre. Là aussi l'assaut de l'affranchissement aboutit parfois à la franche pornographie.

Malgré l'engouement que le scandale a provoqué sur les écrans ou sur les plateaux de théâtre, l'audience est tout de même restée limitée à un public d'intellectuels avertis. C'est une autre expression artistique qui ouvre le privilège qu'atteindra la véritable popularité : la chanson.

Certes, la chanson politique, sociale ou révolution-

naire ne date pas d'aujourd'hui, et la haine de la conscription par exemple inspira au siècle dernier de beaux morceaux antimitaristes. Plus près de nous, les frères Prévert, dès 1916, avaient engagé la poésie et le clameur dans la voie de l'anarchie. Les feux de camp des Auberges de la Jeunesse avaient été des relais efficaces dans la transmission du folklore révolutionnaire mais cela touchait, somme toute, peu de monde. Il faudra attendre, après la guerre, la révolution économique qui va faire de la jeunesse une clientèle, et la révolution technique qui va multiplier à l'infini et à bon marché les moyens de communication modernes : disque, magnétophone, radio, télévision. Ceux-ci donneront au spectacle une dimension sociale. Instruments de masse à l'émission, ils prennent pour l'auditeur un caractère individualiste qui favorise d'autant plus l'imprégnation intellectuelle ou sentimentale que l'individu n'est pas armé pour s'en défendre. Alors que sa méfiance à l'égard de tout ce qui est politique sous ses formes traditionnelles est d'habitude, il acceptera souvent inconsciemment des propositions qu'il aurait rejetées sous les espèces politiciennes. Les partis organisés, théoriquement plus puissants, mais sclérosés dans leurs techniques anciennes, ne réagiront pas, ou mal. Au demeurant, comment combattre ces pièces de bois qui passent comme le furet du bois-mesdames, au coin d'une rive ou d'une ruelle. Et puis on ne peut se donner le ridicule de rosser les poètes.

Saint-Germain des Prés qui gouverna pendant plusieurs années les modes intellectuelles de la jeunesse fut la plateforme de départ de cette révolution sournoise. Loin des hippies sectaires, l'anarchiste Prévert et le communiste Kasma collaboraient à faire chanter les jeunes bourgeois. Boris Vian semait au long de son bref passage terrestre des romans et des chansons au vitriol. Comme beaucoup d'artistes, son succès sera posthume. Il y aura là Gréco, Mouloudji et bien d'autres encore. Les belles dames riches se bousculent dans des cabarets crasseux pour entendre railler ou outrager tout ce qu'elles respectent ou feignent de respecter. On vient du 16ème écouter un chauve hirsute, descendant de ce Théo qui épousa Louise Michel et mourut sous les balles versaillaises, Léo Ferré, qui, avec des hams de bûcheron, s'efforce de mettre à mal tout à la fois la religion, la patrie, l'armée.

L'hérésie libertaire, portée par la chanson, après avoir mijoté dans les cabarets de la rive gauche, va partir à l'assaut du monde grâce au disque. En effet, des capitalistes avisés ont détecté là un marché important. Des investissements considérables vont assurer le succès d'hommes connus jusqu'ici d'un public d'initiés. Le tendre Grassano, qui fut permanent à la rédaction du "libertaire", first, un Flamand venu du catholicisme social, d'autres encore dont les complots seront lancés sur les ondes des radios. Depuis que la publicité a fait des

radios périphériques des mass media importante, leur compétition a entraîné dans l'escalade la vieille dame de la rue Cognac-Jay.

Le monopole de l'information va échapper aux états-majors composés de la presse pour passer aux mains des managers de radio et de télévision. La pratique de l'actualité immédiate, haletante, multipliée par le transistor, va bouleverser les données de la propagande et de l'action. (On l'a bien vu dans les rues du Quartier Latin quand les événements retransmis en direct par des reporters harnachés comme des correspondants de guerre provoquaient tel reflux des manifestations, tel assaut des forces de l'ordre. On pourrait écrire un livre sur le sujet, tant les conséquences d'un tel état de fait sont mal connues.)

Quoi qu'il en soit, gauchement ou crûment, avec l'honneur gaingant de Boris Vior, la malice paysanne de Brassens ou les coups de guéule de Ferré, le virus gagnaient imperceptiblement des foules incenses, tuant les défenses de la morale, de la tradition et parfois de la loi, pénétrant des fortifications qui paraissaient aussi invulnérables que l'Eglise ou l'Armée. Qu'on me permette ici une anecdote personnelle. J'ai souvenir d'avoir entendu au mess du premier Régiment de Parachutistes, le plus beau fleuron de la Légion étrangère, et ce, devant un célèbre général de parachutistes qui n'en pouvait mais les officiers chanter en chœur "le général à vendre", de Francis Blanche.

Tout beaucoup moins que cela, avant la guerre, on vous envoyait casser des œufs à Caivi. Les militaires, les magistrats, les gendarmes, les curés, toutes les têtes de turc de l'anarchisme vont être au premier rang de ce jeu de massacre. Médicins pour les uns, poisons pour les autres, tout cela passera, vitriol compris, grâce à la musique et à la qualité des textes. La chanson est redevenue une arme de la révolution, mais, qu'on nous pardonne cette image, au siècle dernier, les anarchistes portaient des pots de confiture qu'ils baptisaient bombes, ils cachent aujourd'hui leurs explosifs dans les boîtes de confiture.

Ainsi, telle la calomnie chère à Basile Chemine et Stenille, l'hérésie libertaire, elle, devient tempête, ouragan, elle ébranle et parfois renverse les remparts moraux et sociaux où s'abritaient la civilisation et même ses contempteurs. "Pas si vite, monsieur le bourreau", sont-ils tentés de crier quand le bouleversement qu'ils espéraient vient frapper à leur porte à eux.

Les communistes, par exemple, avaient conseillé avec faveur Francis Lequeux, Yves Montand, Jean Ferrat. Ils chantaient le prolétaire, son brulot, sa nénette... De temps en temps, bien sûr, on chantait "quand un soldat s'en va-t-en guerre ?" mais il n'y avait pas là-dedans de quoi furetter Midasq.

Les jeunes ouvriers d'aujourd'hui se fréquentent plus chez Temporel. Ils sont assidus eux aussi aux dragages, ils préfèrent le "pop" au proto. Le Parti Communiste abasourdi serrera les rangs et apparaîtra, à juste titre d'ailleurs, devant cette vague de sexualité et de désordre comme une digue contre le dévoiement de la jeunesse. Ses organisations de jeunes, ses colonies de vacances trancheront par leur rigueur sur celles des catholiques emportés, eux, par le tourbillon.

On nous objectera peut-être que les idées engagées de cette jeunesse ne sont pas toutes anarchistes. Bien sûr. Disons au moins qu'elles n'y sont pas hostiles, loin de là. Qu'on nous permette ici de citer la liste des artistes qui, depuis une vingtaine d'années, ont participé aux galas anarchistes, gala dont le caractère idéologique est beaucoup plus marqué que ne l'est, par exemple, une grande kermesse comme la fête de "l'Humanité". A côté de gens de cinéma et de théâtre comme Pierre Brasseur, Simone Signoret, Maria Casarès, Henri Jeanson, Yves Deniaux, Raymond Soustelle, ou de chansonniers comme Léo Campion, Jean Marsac, Jacques Grelle, Robert Decca, Alexandre Breffort, Gabriella, on trouve toutes ou presque toutes les vedettes de la chanson moderne, des compositeurs comme Raymond Asso, Boris Vian, Pierre Gault, et surtout des interprètes ou des chanteurs-compositeurs comme Georges Brassens, Gora Vaucaire, Léo Ferré, Jacques Brel, Marianne Oswald, Serge Reg-

gianni, Michèle Armand, Catherine Sauvage, Monique Marelli, Simone Bartal, Pia Colombo, Francesca Solleville, Marc Ogeret, Jean Yanne, Maurice Furet, Claude Nougaro, Hugues Aufray, ainsi que les écrivains Jean-Pierre Chabrol et Jean-Marie Le Clezio. Qui peut nier que ces artistes dont l'audience est immense aient, si possible ce soit, interprété des oeuvres dont les thèmes sont ceux de l'anarchie ? Leur langage, leur vocabulaire, leur style sont d'ailleurs ceux des chanteurs américains Bob Dylan ou Joan Baez, sont ceux des anarchistes. Ils tiennent une place importante dans le grand concert discordant de la contestation du monde autoritaire.

Sur cent ans de retard, l'Histoire ramènera-t-elle raison à un autre poète populaire quand, après l'écrasement des communistes, il faisait déjà chanter :

"La Commune battue
Ne s'avoue pas vaincue,
Elle aura sa revanche..."

C O N C L U S I O N

Habitué à voir les réalités sociales à travers les stéréotypes de l'information traditionnelle, les observateurs furent surpris par l'explosion de mai. Ils furent plus étonnés encore de voir flotter au-dessus des foules les drapeaux noirs de l'Anarchie. Il y avait si longtemps que les seuls sujets de l'observation politique étaient les Assemblées et les Partis, où il ne se passait rien, qu'on crut qu'il ne se passait rien ailleurs. En mai encore, on se trompa quand on crut voir dans l'agitation universitaire une aspiration des bons jeunes gens à une réforme de leurs études, alors qu'il s'agissait d'une des premières manifestations de la révolution anti-autoritaire.

La guerre avait jeté à terre beaucoup de tabous et d'abord les régimes autoritaires du nazisme et du fascisme. La bombe atomique avait fait entrer le monde d'un seul pas dans l'absurde et la Lutte finale cessait d'être une rime. Les contraintes que faisait peser sur les individus la société moderne étaient ressenties plus lourdement. Pourtant une révolution silencieuse déplace des dogmes en forme de continents. Dieu, l'Etat, l'Eglise, l'Armée, la Famille, le Parti sont contestés. L'autorité est partout remise en cause, celle du Pape, celle du Chef, celle du père, celle des supérieurs. Les hiérarchies sont ébran-

liées comme par une ombre géométrique, chacun étant le contactaire de l'échelon supérieur et le contesté de l'échelon inférieur. Selon la formule de Proudhon, "La Révolution succède à la Révolution".

Le mouvement anarchiste semble s'accélérer dans tous les domaines. Se stabilisera-t-il rapidement ? Ce grand vortex social accouchera-t-il d'une société anarchiste ou d'un monde anarchique ? Une société en proie au chaos et d'abord à celui des idées et des mœurs peut-elle résister à la compétition, lui livrent d'autres sociétés aux structures fermes et imprégnées de la morale de sacrifice ? Les Nations peuvent-elles mieux qu'en Utopie baisser leur garde quand d'autres les menacent ? La liberté poussée à son paroxysme ne déclenchera-t-elle pas une réaction d'autorité plus grande, voire de tyrannie ? L'avenir le dira et probablement avant peu.

Quoi qu'il en soit, comme l'a écrit Eric Le Rocher : "Elle est forte dans l'homme cette défense folle, désespérée contre à l'homme ; la haine du sacré, du consacré, de l'autorité qui en se faisant reconnaître usurpe, qui se met sur la tête une couronne, ou le Capital de Marx, ou une tiare ; le refus de l'exploitation spirituelle de l'homme par l'homme."

Nous pensons quant à nous que si l'anarchisme est en accord avec la société industrielle, l'anarchie, elle, est vieille

comme le monde et qu'elle apparut la première fois qu'un homme imposa sa volonté à un autre. Sa permanence, parfois souterraine, "la vieille taupe", disait Nietzsche, ses résurgences subtiles ou apocalyptiques l'inscrivent dans la trame dont est tissée l'histoire de l'humanité.

Croyons-nous pour autant que l'anarchisme triomphera comme force révolutionnaire et bâtit la société rêvée par Proudhon et ses disciples ? Non. Nous sommes plus près de croire avec Rudigès que la vocation de l'anarchisme est à la fois plus profonde et plus durable : "La défense de l'homme, de sa personnalité, maintenant, demain et toujours, et dans toutes les formes de sociétés imaginables." Jamais la tâche ne sera achevée, la tâche de l'anarchisme, c'est de défendre l'individu de son annulation dans la communauté mais en sachant que le tension subsistera toujours.

ANNEXE 3

PAIX IMMEDIATE

Malgré tout l'effort des pacifistes sincères le sang coule.
Déjà presque toute l'Europe est dans la guerre. Le monde
entier va s'ensanglanter dans le sang des hommes.

Tous le savent, tous le sentent.

La tristesse infinie des mobilisés eux-mêmes et la douleur
pathétique de leurs proches en sont la preuve.

Pas de fleurs aux fusils, pas de chants héroïques, pas de
bravos au départ des militaires. Et l'on nous assure qu'il
en est ainsi chez tous les belligérants. La guerre est donc
condamnée, dès le premier jour, par la plupart des partici-
pants de l'avant et de l'arrière.

Alors, faisons vite la paix.

Attentions pas qu'elle nous soit offerte par les auteurs
de guerre.

Le prix de la paix ne sera jamais aussi ruineux que le prix
de la guerre. Car on ne construit rien avec la mort; on peut
tout espérer avec la vie.

Que les armées, laissant la parole à la raison, déposent
leurs armes !

Que le cœur humain trouve son salut dans une fin très
rapide de la guerre.

Déclarons la paix ! Exigeons la paix !

Alain, Victor Margueritte, Marcel Déat, Bernadine Decaris,
Félicien Challays, Vigas, Georges Dusoulin, Georges Fioch,
Lucien Jacques, Thyde Monnier, Giroux, Lecoin, Charlotte
Boulin, Yvonne et Roger Magnauer, Vives, Marie Langlois,
Robert Taurly, René Gérin, Maurice Wullens, Henri Paillette,
Marceau Fivert, Zoratti, Georges Yvetot, Jeanne et Michel
Alexandre, Robert Loren, Hélène Laguerre, Emery, Henri
Jensen, Jean Giono.

ANNEXE II

GRÈVE GÉNÉRALE DE MASZAROWICE

GESTION DIRECTE DE L'ÉCONOMIE PAR LES TRAVAILLEURS
ORGANISÉS EN COMMUNE LIBÉRAIRE.

Résolutions sur la Tactique Révolutionnaire

La Fédération Anarchiste, réunie le 2 décembre en Conférence Nationale, décide d'intensifier la propagande anarchiste par la vulgarisation de la COMMUNE LIBÉRAIRE, seule forme d'organisation économique et sociale, pouvant garantir la liberté individuelle sans négliger les intérêts généraux, décide de participer aux luttes ouvrières en s'inspirant des principes fédéralistes propres au syndicalisme révolutionnaire et en se différenciant nettement de tous les partis politiques.

Les ouvriers et techniciens, par la grève générale insurrectionnelle, déposséderont le patronat de la propriété des moyens de production, de distribution et d'échange, s'en saisiront afin d'organiser eux-mêmes l'économie (production, consommation et crédit), en dehors de l'État, sur la base de la COMMUNE LIBÉRAIRE. Ils se substitueront immédiatement au patronat pour mettre en marche toutes les branches d'activité économique à leur propre compte, en s'appropriant, pour les gérer directement eux-mêmes, des entreprises capitalistes, seule action préalable de la maturité économique de la classe ouvrière en marche vers sa libération sociale intégrale.

Pour assurer le triomphe de leur cause, ils devront organiser immédiatement à l'échelle locale et régionale, leurs comités de gestion économique et de défense de la révolution.

Manchette du journal "Le Libérateur" 28.12.1945

ANNEXE III

TRAVAILLEURS :

Des méthodes d'oppression statique viennent d'être adoptées sous le nom de Constitution, au milieu de l'indifférence et du dégoût général.

Les politiciens de toutes nuances vont opposer de nouveaux à participer à la comédie qui doit leur valoir, pendant cinq ans, les saires libras pour continuer leurs tripotages et maintenir leur régime de corruption.

L'appétit de la classe dominante ne peut plus trouver d'aliments que par l'utilisation intensive des ressources de l'Etat.

L'Etat tend de plus en plus à se substituer au capitalisme privé dans la direction de l'économie par la généralisation de nationalisations équivoques.

L'Etat tente de contrôler toutes les formes de la pensée par ses organismes culturels, ses partis politiques, sa presse peunie, sa C.G.T.

L'Etat maintient par la brutalité sa domination sur les peuples coloniaux pour s'assurer des masses de vie au futur carnage.

Voter pour les Partis, c'est voter pour l'Etat corrompu et corrompre.

Boycotter les élections,

ce n'est pas abandonner la lutte, c'est dénoncer la saiveté du système parlementaire générateur d'illusions qui détournent les travailleurs de la seule forme de lutte efficace à

laquelle les appellent les anarchistes :

LECTION SYNDICALE

pour la gestion de la production et de la répartition par
les travailleurs eux-mêmes.

"Le Libertaire" 1.11.1946

ANNEXE IV

ILLUSIONS :

Vous avez depuis 35 jours, sans faiblesse, une grève que vous avez librement déclenchée, grève légitime, grève pour défendre vos conditions de vie.

Vous ne faites pas la grève pour telle ou telle politique, pour ou contre l'U.R.S.S., pour ou contre Staline ou Truman. Vous sachez, au contraire, combien vous devez donner à la grève des buts qui en valent la peine.

MAIS VOUS SAVIEZ AUSSI :

Que la plupart de vos dirigeants syndicaux voient dans la grève un instrument pour leur politique.

Que l'Etat veut écraser votre mouvement et que la victime serait la classe ouvrière tout entière.

Or, l'Etat est votre patron, le patron féroce que vous avez donné les nationalisations, aspergé de bombes, et la mine n'est pas plus aux mineurs qu'en 1938. Et vous trouvez en face de vous, comme au temps de Briand et de Clemenceau, les forces de répression, dirigée cette fois par un ministre socialiste.

De leur côté, toutes les grandes centrales syndicales vous trahissent : F.O. et C.F.T.C. concernant votre nation. Et la F.U.T. dirigée par des policiers au service de Staline, vous pousse à l'action sans vous donner les moyens de vous battre et de vaincre.

Le C.G.T. refuse de lancer la grève des cheminots, alors que ceux-ci ont voté pour la grève.

Le C.G.T. a fait le silence sur la grève postalière, sur la mine aux mineurs.

Or, en refusant de lancer la grève générale, comme en refusant de lui donner pour but la gestion ouvrière, première étape de la Révolution Sociale, le C.G.T. vous envoie à l'action en vous refusant les armes nécessaires :

C'EST UNE TRAHISON.

De même qu'en se donnant pas de but précis et élevé à la grève, elle nuit à la solidarité. Car aujourd'hui les autres corporations ne bougent pas, mais elles manqueraient pour une grève générale, pour une véritable transformation sociale.

De même que la politique de production de Thorez à Waziers a permis à Levocte d'écarter les stocks et de vous harceler. De même que vous ressentez aujourd'hui la trahison de Thorez, vous faisiez déposer les armes en 41 pour complaire à De Gaulle, alors que vous en avez besoin aujourd'hui. De même que la trahison d'aujourd'hui n'est que la suite de celles de toute l'histoire du parti prétendu "communiste" et de Staline combattant les révolutionnaires à Ukraine en 1921, ceux de Chine à Canton en 1927, ceux d'Allemagne en 1918, ceux d'Espagne en 1938, calcantient les grévistes du Livre, des P.T.T., de chez Renault, ces dernières années, capitulant brusquement en novembre dernier.

CALAMITES MINES !

Posez la question à vos dirigeants, demandez-leur pourquoi ils n'ont pas déclenché la grève générale, pourquoi ils n'ont pas fait un seul meeting de solidarité, en dehors des pays miniers, pourquoi ils ne vous ont pas dit : "Prenez les mines et exploitez-les pour vous tous, vous mêmes, sans l'Etat". Ils ne vous répondent pas.

La réponse est celle-ci :

ILS ONT PEUR. Pour la votre force immense, pour d'être dépassés, pour que le peuple fasse sa révolution, entre eux, contre eux écrit les buts ne sont que le soutien de l'impérialisme de Staline.

Pour dépasser la trahison stalinienne,
Pour vaincre la réaction gouvernementale,

PASSONS A L'ACTION VERTUEUSE !

IL FAUT :

Remplacer les dirigeants syndicaux politiques par des délégués sous votre contrôle et formant à tous les échelons des comités de grève responsables;

Appeler les travailleurs à l'unien pour la grève gestionnaire générale, c'est-à-dire, en ce qui concerne les mines, la réalisation de cet objectif : la mine aux mineurs, pour le service de la communauté.

- Travailleurs étrangers pour que la grève soit sans fautes;
- Travailleurs sous l'uniforme;

- Travailleurs des autres corporations pour généraliser
la grève, condition essentielle de victoire.

Organiser les milieux envahis armés.

Les Anarchistes sont avec vous à la pointe du combat.

VIVE LA GRÈVE REVOLUTIONNAIRE !

LA FÉDÉRATION MANOUVRIÈRE.

"Le Libérateur" 29.10.1949

ANNEXE V

Voter, c'est capituler !

TRAVAILLEURS !

Les partis politiques vous appellent une fois de plus
aux urnes. Voteront-ils :

Pour les parties "démocratiques", Socialiste, Radical et
M.R.P., qui se réclament de programmes opposés, mais
oublient leurs promesses aussitôt les élections terminées,
car pour eux, ce qui compte, c'est le pouvoir et ses
avantages.

Pour le M.P.F. qui vise à la dictature fasciste de de
Gaulle, car pour lui ce qui compte, c'est le pouvoir et
ses avantages.

Pour le Parti Communiste qui trahit vos grèves et vos
revendications en les utilisant ou en les sabotent,
car pour lui, ce qui compte c'est le pouvoir et ses
avantages.

Voterez-vous pour les éternels de l'Indochine ou pour
les agents du fascisme russe et du stalinisme gaulliste ?
Voterez-vous pour les débauchés qui se sont subitement
découverts une âme de paysan au moment des élections can-
tonales ?

Voter, c'est demander au le comédie parlementaire se
poursuive, que les politiciens continuent à piller votre
travail pour préparer la guerre.

À l'avis des politiciens : le bulletin de vote, apposez
votre action de destruction du régime capitaliste-policien;
opposez l'organisation économique ouvrière à la désorga-
nisation capitaliste. La Fédération Anarchiste vous y
appelle.

Contre la guerre, le mensonge et l'Etat

NE VOUS PAS

"Le Libertaire" 18.3.49

ANNEXE VI

LES ANARCHISTES

Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent
La plupart espagnols, allez savoir pourquoi
Peut-être au'en Espagne on ne les comprend pas
Les Anarchistes.

Ils ont tout renversé
Des beignes et des pavés
Ils ont gueulé si fort
Qu'ils peuv'nt gueuler uncor
Ils ont le cœur devant
Et leurs rêves au plafond
Et puis l'État mortifré
Par des routes idées.

Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent
La plupart fils de rien ou bien fils de si peu
Qu'on ne les voit jamais que lorsqu'on a peur d'eux
Les Anarchistes.

Ils sont morts cent dix fois
Pour que dalle et pourquoi
Avec l'émour au poing
Sur la table ou sur rien
Avec l'air crié
Qui fait le sang versé

Ils ont frappé si fort
Qu'ils peuvent sauter encore

M'en a pas un sur cent et pourtant ils existent
Et s'il faut descendre par les coups d'épée au ciel
Il faut pas oublier qu'y a toujours dans le rue
Les Anarchistes.

Ils ont un draps de soir
En bermes sur l'Espoir
Et la mélancolie.

Pour trainer dans la vie
Des couteaux pour trancher
Le pain de l'ennemi
Et des crosses rouillées
Pour ne pas oublier.

Qu'y en a pas un sur cent et qu'mourant ils existent
Et qu'ils se tiennent bien bras dessus, bras dessous
Joyeux, et c'est pour ça qu'ils sont toujours debout
Les Anarchistes.

LEO FERRE

BIBLIOGRAPHIE

- La désobéissance civile THORAU
 L'individualisme social BOUTIN
 L'Ukraine et sa province STANIS
 Armand, sa vie, sa pensée, son oeuvre ARMAND
 Le cours d'une vie Louis MOCIN
 L'anarchie et la révolte de la jeunesse Maurice JOYBUX
 Dros et Civilisation Herbert MARCUSE
 Le gauchisme JOEL-BENNET
 La révolution sexuelle Wilhelm HELLER
 L'homme révolté Albert CAMUS
 L'anarchisme Henri LAROC
 L'anarchisme Daniel CHERNIN
 Ni Dieu ni Maître
 Les anarchistes Bernard THOMAS
 Vingt ans de chansons Lucien STOLX
 Histoire de la Chanson Guy ERLSMANN
 L'anarchie et la société moderne Maurice JOYBUX

JOURNAUX ET REVUES

- Collection - le libertaire
 Collection - le monde libertaire
 Collection - la lue
 Collection - Noir et Rouge
 Articles du "Mondé" et de la presse anarchiste
 Bulletins "Le Lion"

DISQUES

Le Congrès de Carrare Deux disques

Chansons anarchistes LMS QUINTE BARBUS

Chansons contre Mme GILLET

Albert Camus ou la Révolte et la mesure MAURICE JOYEUX

Et les chansons de BRASSEAS - PERRIN - MANEGUSCI - FRACH...

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
<u>Introduction</u>	3
<u>Chapitre premier: les organisations anarchis-</u> <u>tes et leur presse</u>	9
I la Fédération anarchiste	11
- La Fédération Communiste Libertaire	16
- Les Auberges de la Jeunesse	18
- La grève Renault en 47.	19
- Carry Davis	20
II La Nouvelle Fédération anarchiste	21
- Les situationnistes	26
- Les groupes de Nanterre	27
- L'Internationale Anarchiste : Carrare ..	30
- De Liberaïce	34
III le groupe Noir et Rouge ou le Léo- anarchisme	44
- Les L.A.A.R	44
- Le G.M.G.	46
- Le Groupe Noir et Rouge	46
- La Revue Noir et Rouge	47
- Les publications amies de Noir et Rouge	48
IV les groupuscules et leur presse	49
- L'O.R.A. - publications	49
- TAC	52

- J.A.S.	51
- Mouvement communiste libertaire	51
- Mouvement du 23 Mars	52
- Association ouvrière anarchiste	53
- Cafés de discussions pour le socialisme de conseils	53
- I.C.C.	54
* groupes locaux isolés	54
- Cafés de l'humanisme libertaire	
- La feuille anarchiste	
- Anarchisme et non-violence	
- Défense de l'homme	
- Le libertaire	
- Recherche libertaire	
- Documents anarchistes	
- O.S.O.	
- Liberté	
V Sociologie d'un groupe anarchiste	56
VI Les thèmes de propagande et d'action	60
- La célébration des anniversaires	61
- L'anti-étatisme	62
- L'abstentionnisme électoral	64
- L'anti-marxisme	66
- Grève générale, autogestion et fédéralisme	69

- L'anticléricalisme	72
- L'antimilitarisme	73
- Conclusion	74
Chapitre deuxième : <u>L'ANARCHO-SYNDICALISME</u>	75
I La Confédération Nationale du Travail ...	77
- La Confédération Nationale des Minorités syndicalistes	79
- Le Cartel d'Unité d'Action Syndicaliste	83
* La Grève gestionnaire	83
II la presse anarcho-syndicaliste	84
- Le combat syndicaliste	
- Espoir	
- L'Anarcho syndicaliste	85
- L'Écolit émancipé	
* Le droit de tendance	86
III L'influence espagnole	87
- IAS	
- SIA	
- MLE	
Chapitre troisième : <u>les Individualistes et</u>	
<u>leur postérité</u>	89
I- lecoïn	
- Les objecteurs de conscience	90
- Procs	92
- Armand	94
- Beatniks, hippies	

Chapitre quatrième : L'Épique Libertaire 95

- Albert Camus
- La contestation dans le cinéma et le théâtre
- La chanson libertaire - Brassens - Ferré - Ruel

CONCLUSION 107

ANNEXES

- I Le tract "Paix immédiate" 110
- II La grève générale expropriatrice 112
- III Appel à l'action directe 114
- IV La grève des mineurs 116
- V Appel à l'abstention 120
- VI La Chanson "Les Anarchistes" de Géo Ferré 122
- VII Une affiche de Mai 68 124
- VIII Un programme de gala libertaire 125
- BIBLIOGRAPHIE 126

7

100